

« Zik » ; je verrai plus tard si
je trouve un meilleur titre

Alice

2015–2016, a priori, mais surtout février 2016

Truc qui fait office d'introduction alors que ça n'était pas prévu initialement

« D'où sort ce truc ? »

À une certaine période de ma vie, j'ai pas mal été confronté à des individus qui vouaient un culte à tel ou tel interprète pop sans avoir aucun argument. Problème : j'étais moi-même assez brutal dans ma façon de dialoguer, ce qui fait que ça ne me menait généralement pas bien loin. Depuis, j'ai pas mal eu envie d'essayer de poser ma vision de tout ça sur papier, histoire que ça soit mieux organisé, mais c'est longtemps resté une idée parmi d'autres. À côté de ça, j'ai aussi fait des progrès sur le plan émotionnel et je pète un peu moins des plombs. Bon, par contre, sur ce sujet en particulier, c'est super dur de garder son calme, je trouve, des fois ; donc bon, vous pourrez voir que j'ai parfois un peu du mal.

Donc voilà, j'ai passé pas mal de temps à emmagasiner toutes les remarques pourries qu'on m'a faites et toutes les conneries que j'ai entendues : les « Bah ouais mais regarde, on est plein à aimer ça ! », les « Tous les goûts sont dans la nature ! », tout en essayant de supporter les gens qui refusent purement et simplement d'écouter ce qu'on leur propose même quand on fait tout notre possible pour être gentil. La version courte de mon argumentation contre les remarques et comportements de ce type ressemble à « Allez vous faire voir, bande de putains de décérébrés », mais elle n'a jusque-là pas apporté grand chose à qui que ce soit ; c'est pour cela que j'ai décidé de réfléchir à tête reposée, sans avoir, face à moi, d'énergumènes lobotomisés et inconsciemment autocentrés, et de produire une version longue, plus structurée et rationnelle, de mon argumentation. Cette version, c'est le document que vous avez sous le nez. Pour tous les cruchons qui sont déjà en mode « Nya-nyanya, c'est trop long », bah je parle de ce genre d'attitude à un moment, et vous ne faites qu'aller dans mon sens.

« *Et pourquoi, au fond ?* »

Ce document à plusieurs buts, dont certains ne me sont apparus qu'après avoir pondu plusieurs dizaines de ses pages : c'est un moyen de me défouler en sortant bon nombre de choses qui me hantaient depuis des années ; c'est aussi, d'une certaine manière, un moyen de partager des choses qui me tiennent à cœur, ainsi qu'une vision du monde de la musique et presque du monde tout court, par instants. En rédigeant cet essai, j'ai aussi réalisé que je n'appliquais moi-même pas à fond certains des conseils que j'y donnais, donc d'une certaine manière cela m'a permis de me remettre un peu en question, ce qui est souvent une très bonne chose. Enfin et surtout, croyez-le ou non, je me dis que si je peux améliorer un tout petit peu la vie d'au moins une personne en la secouant un peu, cela sera déjà une grande victoire. Apparemment, j'ai déjà commencé en me secouant moi-même, donc j'ai déjà gagné, d'une certaine manière. Et puis, bien entendu, j'aime écrire, même quand ce qui en ressort n'est pas porteur de tout le sens que j'avais tenté d'imaginer.

« *Comment on s'démerde ?* »

J'ai mis pas mal de liens, qui seront à priori roses si je ne change pas mes macros d'ici là. Mon essai perdra sans doute une bonne partie de son intérêt si vous ne les suivez pas, et je préfère que vous passiez un mois à le lire en vous y posant deux minutes ici et là plutôt que vous le lisiez à l'arrache. Merci.

La plupart de ces liens mènent à YouTube dans un but sonore, et vous amèneront bien souvent à un point précis d'une piste, donc veillez à ne pas avoir votre son coupé avant de cliquer.

Pour mieux profiter de tout ça, j'invite ceux qui ont la chance, les moyens financiers et le bon goût d'utiliser deux écrans à poser leur navigateur web sur l'un d'eux et ce document sur l'autre, quitte à laisser un onglet vide à la con dans le navigateur pour que celui-ci aie de quoi se rattacher à la vie plutôt que de se faire buter et ressusciter entre chaque lien. J'invite aussi ceux qui ne connaissent pas le Alt+Tab à [comblé ce vide dès maintenant](#)¹ ; ça pourra leur servir tous les jours, de toute manière.

Ajout tardif : à une époque, certains de mes liens allaient vers *YouRepeat* plutôt que *YouTube*, car cela me permettait de montrer un intervalle précis de telle ou telle vidéo. Je crois que *YouRepeat* est mort (et de toute façon ils agressaient les gens avec des publicités glauques), donc j'ai fini par rafistoler deux trois passages pour faire sans.

Mais bordel...

1. Article Wikipedia sur « Tableau de raccourcis clavier », section « Navigation dans les fenêtres ».
https://fr.wikipedia.org/wiki/Tableau_de_raccourcis_clavier#Navigation_dans_les_fen.C3.AAtres

« *Oh, bah j'écoute un peu d'tout...* »

Commençons avec un truc qu'on entend souvent et qui me ferait rire s'il n'était pas triste, à savoir le fameux « J'écoute de tout » (quand cette réplique provient de gens qui se gavent de soupe, car c'est avant tout d'eux dont nous parlons). Vous savez à quoi ça me fait penser ? Un jour, un marmot, petit frère d'un pote, m'a sorti « Moi, eh bah j'connais TOUS LES MOTS ! ». Avec le recul, j'ai essayé de me demander comment il avait pu croire ça. Il se trouve qu'on peut difficilement imaginer une chose si on en ignore l'existence. Il paraît que les mecs qui étaient dans le « Nouveau Monde » et qui se sont fait défoncer par les conquistadors n'avaient pas de concept de la possession, et même pas de mots pour dire « moi » ou « je ». Ils n'en avaient pas besoin. Eh bien, pour eux, il aurait sans doute été difficile d'imaginer ces concepts du jour au lendemain, de comprendre ce qu'ils représentaient pour nous. Les Espagnols et compagnie ont d'ailleurs bien profité de cette incompréhension pour les arnaquer et leur piquer des trucs qui, aux yeux de leurs hôtes, appartenaient de toute manière à tout le monde. Bref, le mec, tant qu'il ne croise pas de mots qu'il ne connaît pas, rien ne lui montre qu'il a tort, et quand il en voit un nouveau, il l'apprend vite fait et se dit, de manière ma foi très prétentieuse, « Hop ! C'était le dernier qu'il me manquait ! ». En effet, admettre que ce n'est pas le dernier l'aurait obligé à imaginer le concept de « mot inconnu », et imaginer l'inconnu c'est assez prise de tête. De plus, la moindre période un peu longue de « non-apprentissage de nouveaux mots » donne une fausse impression de confort en faisant croire qu'on est effectivement au bout de nos peines (alors que ça peut juste être causé par le fait qu'on glandouille trop).

Même si on met de côté cette comparaison, bordel, il est grotesque de prétendre écouter de tout ! Le monde de la musique est super vaste, et les mecs qui connaissent raisonnablement bien grosso modo tous les styles sont hyper rares. En plus, la quasi-totalité des gens que j'ai croisés qui disaient ça, il y avait moyen de les coincer en disant vite fait un truc genre « Ah, donc t'écoutes du métal, alors ? ». En guise de réponse, on a soit un « Bah non » comme si c'était une évidence, soit un « HAHAHA BAH NON » (?!), soit un « Non parce que » associé à une raison bancale qui trahit le fait que le mec ne s'est jamais penché sérieusement sur la question et croit tout de même dur comme fer avoir raison.

Un coup, j'ai eu affaire à une enseignante qui déclarait ne pas aimer le métal et qui disait « Mon fils en écoute : AC/DC et Motörhead ; je n'aime pas du tout », quelque chose de ce genre. Cette réponse était assez ridicule pour les raisons suivantes : AC/DC, les trois quarts de leurs chansons parlent explicitement de rock, et le chanteur de Motörhead disait, au début de chaque concert, que son groupe jouait du « Rock and roll ».¹ Donc en gros, cette personne, en plus de dire de manière super prétentieuse qu'elle écoutait « de tout », s'empêchait d'explorer toute la branche mise en évidence sur la figure 1 à cause d'observations faussées faites à la va-vite au point indiqué sur la figure 2.

1. Lemmy en concert. « Palladium in Köln, December 2009 » si j'en crois la description.
<https://youtu.be/hlITGY9M8AU?t=22s>

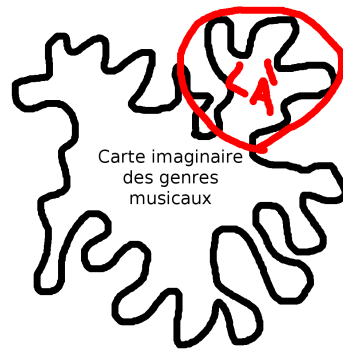


FIGURE 1 – Branche! (Rien n'est à l'échelle, par contre.)

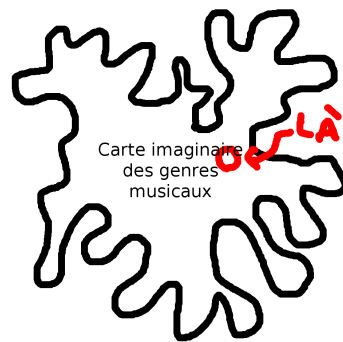


FIGURE 2 – Point!

La pauvre ignorait donc complètement l'existence de choses de ce genre,¹ et – pire! –, vu que les humains sont des êtres particulièrement bornés, elle s'est mise à me couper la parole avec un air dégoûté quand j'ai essayé de lui parler de cette diversité, de la convaincre que sa vision du genre était terriblement erronée, alors que (pour une fois) je n'étais pas agressif ni rien (faut dire, mieux vaut éviter d'agresser une enseignante). Bordel, c'est en explorant cette foutue branche que j'ai pu éviter, sur le moyen terme, de passer à côté de bijoux dans ce genre,² qui sont à mille lieues de tout ce que j'aurais pu imaginer si je m'étais fié aux clichés débiles véhiculés par notre société ou les identités n'ont même plus leur place. Et je ne suis même pas encore arrivé au tiers de cette branche-là. Cet échange m'a laissé un goût amer. Bon, j'ai un peu divagué, mais voilà : en musique, ça se passe un peu comme ce que je décrivais tout à l'heure : tant qu'on ne les connaît pas, comment

1. Epica – « Unleashed », sur l'album « Design Your Universe », à 4m 46s.
<https://youtu.be/YrdqeySrCSQ?t=4m46s>

2. Soen – « Pluton », sur l'album « Tellurian », à 3m 8s.
<https://youtu.be/dk9anL90sMA?t=3m08s>

imaginer qu'il existe des choses telles que ça, ¹ ça, ² ça, ³ ou encore ça? ⁴ Et encore, j'ai la flemme d'ajouter un lien pour du noise expérimental japonais.

Il ne faut jamais prétendre avoir fait le tour de quoi que ce soit, surtout dans les domaines artistiques. Même les trucs folkloriques contiennent des trucs surprenants pour quiconque vient d'une autre région. Citons par exemple [les chœurs bulgares](#), ⁵ qui sont vachement particuliers et dont je n'ai toujours pas compris le fonctionnement. Tout ça me rappelle un bouquin de quand j'étais petit, où un mec (bon, [Wikipedia me dit que c'était une fille](#), ⁶ en fait, là, mais pas grave) découvrait que son enseignant était un alien, et le mec mettait en route un appareil qui faisait des bruits métalliques immondes. Interloqué, le personnage se rend finalement compte que l'alien fredonne en suivant les bruits immondes et comprend alors qu'il s'agit en réalité de musique extraterrestre. Voilà l'impression qu'on peut avoir en abordant certains trucs ; ça ne veut pas dire qu'ils sont dépourvus de cohérence et d'une certaine forme de beauté. Pour finir (pour le moment) sur ce thème, je noterai que je pense qu'il vaut souvent mieux définir ses goûts en citant des choses que l'on ne parvient pas (*pas encore*) à apprécier plutôt que l'inverse.

« *Oui bah... Chacun ses goûts!* »

Un autre truc qui m'a fait péter un câble et qui a contribué à la naissance de ce document, c'est cette excuse du « Chacun ses goûts ». Elle est tellement ressortie à toutes les sauces qu'on peut parfois *deviner* qu'elle s'apprête à surgir dans un dialogue. Sans déconner, cette phrase fait complètement fi de plein de trucs hyper importants, à commencer par... Oh et puis merde, je vais faire une liste un peu plus classe sinon c'est ingérable :

- Les « goûts » peuvent évoluer. Je veux dire, les mecs qui disent « Chacun ses goûts » semblent balancer un genre de fatalité sur ce qu'ils observent, genre certains aiment ça et d'autres ça, et pis c'est tout, fin de la discussion, rien ne bougera jamais.
- Certaines personnes sont débiles. Mais c'est sûr, c'est tellement plus pratique de partir du principe que tout le monde a raison en même temps ! Ça ne fait avancer aucun débat et n'apprend rien à personne, mais qui s'en soucie ? EH BAH MOI, DÉJÀ !

1. The Dillinger Escape Plan – « Endless Endings », sur l'album « Option Paralysis ». <https://www.youtube.com/watch?v=77YoXYbTqBc>

2. Primus – « Golden Ticket », sur l'album « Primus and the Chocolate Factory with the Fungi Ensemble », à 12m 42s du début de l'album. <https://youtu.be/oFYxNBGExb0?t=12m42s>

3. Boris – « Absolutego » (oui, l'album est composé d'une seule piste de plus d'une heure jouée d'une traite), sur l'album homonyme, à 18m. <https://youtu.be/7IaqqCjBW4g?t=18m>

4. Shining (Nor.) – « The Madness and the Damage Done, Part 1 », sur l'album Blackjazz, à 3m 55s. <https://youtu.be/jvwXYDw9ahc?t=3m55s>

5. Bulgarian folklor – Kafal sviri <https://www.youtube.com/watch?v=hVqrW-fP0Q0>

6. Article Wikipedia sur « Mon prof est un extraterrestre ». https://fr.wikipedia.org/wiki/Mon_prof_est_un_extraterrestre

- Quand nos goûts ne sont que la manifestation de notre conditionnement et de notre aveuglement, il s'agit d'avantage d'une *absence* de goûts que de goûts à proprement parler.

Ce dernier point mérite quelques explications. Je ne parle pas d'« absence de goûts » dans le sens « T'as pas d'goût, ce truc est nul », mais dans le sens « Vous n'êtes qu'au point de départ et vous ne vous êtes pas encore forgé d'avis construit sur quelque style que ce soit ; vous êtes passifs et manquez terriblement d'esprit critique et de curiosité, choses qu'un humain n'a jamais en quantité suffisante, à vrai dire. Comme une éponge toute sèche, vous êtes un vide qui se remplit avec le premier truc venu ; or, le premier truc venu en musique est tout ce que des gens manipulateurs en costards vous balance à la figure pour vous maintenir dans cet état de passivité et de nonchalance ». Bordel, pour juger correctement de la qualité d'un morceau, il faut avoir des connexions neuronales qui n'apparaissent qu'avec de l'entraînement et de la volonté.

Ensuite, concernant cette phrase elle-même, le fameux « Chacun ses goûts », eh bien, si on suit la logique apparente de ceux qui ont pour habitude de la sortir en boucle, je ne vois pas ce qui empêcherait un meurtrier psychopathe d'user de la même excuse, en prétextant être incompris et en expliquant que lui ne voit que du bien dans ses actes. Non, j'exagère à peine ; du point de vue d'une personne qui sait plus ou moins se remettre en question quand la situation l'exige et qui ne ferme pas tous les dialogues par lâcheté, c'est à ça que vous ressemblez. Putain. Sans déconner, cette excuse entrerait facilement dans mon top 5 des phrases les plus connes que j'ai entendues si j'avais le courage de tenter de construire un tel classement.

Arrêtez de croire que tout ce qui traîne sous votre nez est super cool

Il y a dans notre monde plus de choses fausses que de choses vraies, plus de trucs pourris que de trucs cools, mais l'admettre n'est pas, comme on l'entend souvent, être « pessimiste », ou « rabat-joie », ou que sais-je encore ; l'admettre permet de se trouver dans de bien meilleures dispositions pour trouver les choses vraiment vraies (si j'ose dire) et les trucs vraiment cools, et au bout du compte on pète bien plus la forme que ceux qui ferment les yeux sur tout pour ne pas « se prendre la tête ». On peut être en accord avec ce qu'on est, avec nos principes, et en être fier et heureux.

Et pour tous ceux dont la réaction, justement, se résumerait à « Nan mais on a pas envie de se prendre la tête, c'est tout » (ou sa variante toute aussi puérile avec « se poser des questions »), **la réponse est toute trouvée.**¹ Car oui, on peut prendre un certain plaisir à faire évoluer des idées, à construire des raisonnements, à découvrir et à apprendre, surtout lorsqu'il y a quelque chose au bout, que cela soit une création ou des émotions. Mais bien sûr, certains essayeront de vous faire croire le contraire, parfois pour se protéger eux-mêmes, comme nous le verrons plus loin dans ce document. Et puis, si vous pensez que la musique originale est

1. Alexandre Astier sur le sujet de la télé-réalité chez Morandini.
https://youtu.be/G0lBxn_h7KQ?t=47s

forcément prise de tête, vous avez encore plus à apprendre que je ne le croyais : Devin Townsend a pondu par exemple [deux albums sur un alien drogué au café, en pondant lui-même des dialogues assez grotesques](#).¹

« *Mais c'est ma vie ! Qu'est-ce que ça peut te faire, que j'écoute ça ? Moi, j'aime bien !* »

J'allais presque oublier ce truc. Une réponse m'est venue par le biais de la saga de *l'Assassin Royal*, de Robin Hobb, dont j'emprunte ici les mots (modulo la traduction) : « *Je suis bien obligée de me faire du souci pour deux, puisque tu n'as pas assez de bon sens pour t'en faire tout seul.* »

La supposée intelligence de la masse

« *Azy, on va voter ! C'est super cool !* »

Dès l'enfance, on nous fait bouffer plein de choses qui tendent à nous faire croire que la masse est souveraine, que tout rassemblement de personnes suffisamment grand a la science infuse. Cette idée trouve l'un de ses points culminants dans le vote et le système de majorité absolue, que l'on ressort à toutes les sauces, que ce soit pour choisir des pizzas ou pour décider de celui qui dirigera notre pays.

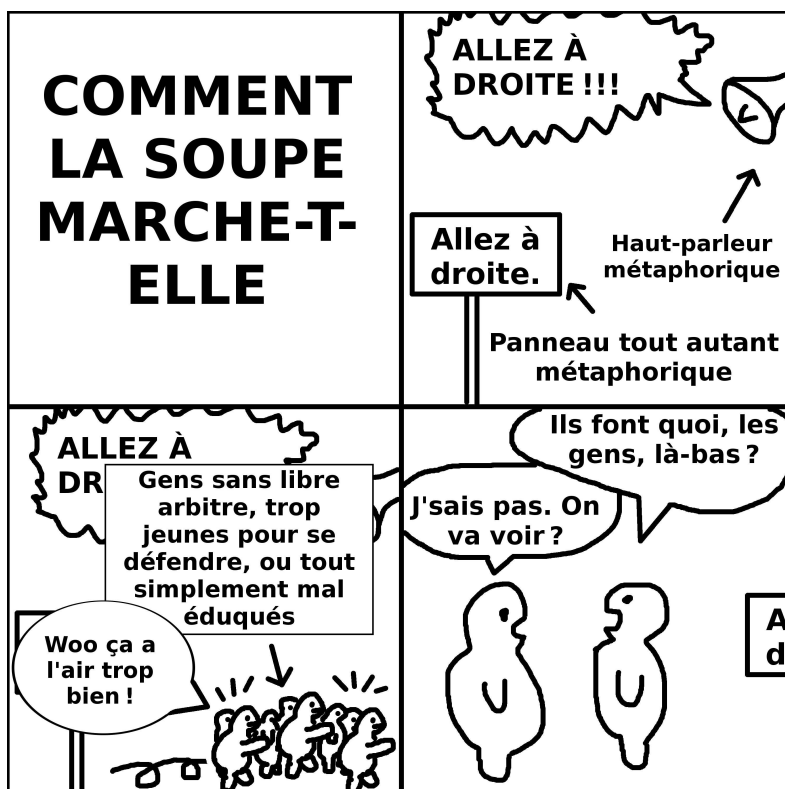
Pourtant, depuis des siècles, des mecs se penchent sur les systèmes de vote – on appelle ça la « théorie du choix social » – et n'ont de cesse de relever d'énormes défauts et paradoxes que l'on retrouve dans les systèmes les plus utilisés. Il est par exemple généralement possible que les résultats d'un vote donnent *A* gagnant dans un éventuel duel *A/B*, *B* gagnant dans *B/C*, et *C* dans *C/A*. Ce problème est connu sous le nom de [paradoxe de Condorcet](#)² et était notamment présent dans nos présidentielles de 2007. Ne parlons même pas du fait que l'arrivée d'un nouveau candidat peut complètement bouleverser l'ordre d'arrivée des autres, à cause de ceux qui se partagent des voix. Avec le système de vote par majorité absolue, il n'y a pas de nuances ; on jette l'intégralité de notre dévolu sur tel ou tel candidat – qu'il ne nous plaise que moyennement ou que l'on en soit un grand admirateur –, ou bien sur personne. Hélas, le vote blanc et l'abstention ne disent pas si on est blasé par tout le monde ni à quel point, ou si on n'est simplement pas assez renseigné et incapable de se prononcer. Certains pays commencent à annuler des élections quand il y a trop d'abstention, donc a priori ça progresse tout de même un peu.

1. Devin Townsend Project – « From Sleep Awake », sur l'album « Dark Matters », à 4m 20s du début de l'album.
<https://youtu.be/x9AcP3VHiak?t=4m20s>

2. Article Wikipedia sur « Paradoxe de Condorcet ».
https://fr.wikipedia.org/wiki/Paradoxe_de_Condorcet

« *Woo! Y a plein d'gens!* »

Croire un groupe, croire des opinions à peine décrites, c'est dangereux car réducteur ; ça ne signifie rien de précis, juste qu'il y a des gens à un endroit : on ne sait pas *pourquoi* ils y sont, ni ce que cela leur permet de faire, ni s'ils en sont heureux. Rien. Juste une masse dénuée de sens et de but, des gens auxquels on accorde ni attention ni identité, et que l'on a rassemblés là parce que c'était plus pratique, parce que cela permettait de les gérer plus facilement. Et de gérer à manipuler, il n'y a que peu de pas.



Je vais ressortir mon éternelle métaphore du fast-food : quand on me dit « Nya-nya, regarde, ce mec il a plein de fans, donc c'est forcément bien » (d'ailleurs, il y a une recrudescence de ce genre de conneries, avec des gens qui comparent leurs nombres d'amis ou de mecs qui les suivent sur le web comme des gars compareraient la taille de leurs organes génitaux respectifs), je pense directement « Ah ouais, et Mc Donald's ils servent 68 millions de gens chaque jour, donc leur nourriture doit être très bonne pour la santé, non? ». Eh bien, non. Comme dirait un collègue, « Ils vendent des problèmes de santé aux gens ». Voilà, les radios à soupe balancent des trucs qui sont vite fabriqués, faciles à comprendre et à apprécier pour les simples d'esprits, mais qui lassent vite, manque de profondeur, et surtout, SURTOUT, *ne nourrissent pas*. Mais alors VRAIMENT PAS. Ou bien, ça alourdit et ça rend dépendant ou malade ou débile ou tout à la fois.

Raaah. Et puis, après tout, il est plus rentable de nourrir du bétail avec du grain de mauvaise qualité, hein. Mais le côté « nutrition », ça viendra plus loin dans mon essai ; attendez un peu. Pour l'heure, notez simplement que rien n'empêche la majorité d'être – n'ayons pas peur des mots la concernant, ça vous changera – conne. Vous voulez un exemple de majorité conne ? La moyenne européenne de consommation de viande équivaut au triple du MAXIMUM conseillé par les plus grands organismes de santé tels que l'OMS (et pourtant, on nous inonde de spots publicitaires sur le bœuf, le veau et *whatnot*). Sérieusement, il arrive souvent qu'une majorité de gens fassent n'importe quoi sur un sujet donné, et la musique est l'un de ces sujets.

Je pense qu'on devrait éviter de prononcer toute phrase contenant « tout le monde » ou « personne ». Vous pensez vraiment que tout ce qui est fait par peu de gens est nul et sans intérêt ? Quelle proportion de la population conduit des avions ? Les mecs qui ont passé une rotation de 1080 degrés en skateboard se comptent sur les doigts d'une main ;¹ doit-on en déduire que c'est une figure absolument inesthétique et que sa réalisation ne procure aucune sensation ? Il faudrait que les gens se rentrent dans le crâne que parfois, si un genre musical g est écoulé par peu de gens, ce n'est pas forcément parce que g est inintéressant : ça peut être parce que g est *difficile à apprécier*, qu'il demande *des efforts*. Qu'est-ce qui nous dit, là-dedans, que le résultat n'est pas à la hauteur de ces efforts ? Tain, je ne devrais même pas avoir à expliquer des trucs aussi simples.

Nan, sans déconner, j'en ai ma claque de ces pseudos arguments à base de « tout le monde » et de « personne ». C'est du niveau d'un nouveau-né. Les trois quarts des répliques qui contiennent ça n'ont aucun sens. Et puis, parfois, on est super biaisé par ce qu'on voit juste autour de nous. Analogie à la con numéro 29 374 832 : j'ai toujours cru que le sirop se conservait au réfrigérateur, mais en fait cela venait juste de mon environnement, de mon éducation.

« Bon bah histoire de se faire plein d'thunes, on va taper au milieu, hein. »

Prenons le schéma de la figure 3 (en vrai, les frontières des « goûts » ne sont pas si nettes, mais bon, c'est plus clair ainsi).

Les radios à la con qui essaient de se faire un max de pognon vont principalement taper dans la zone mise en évidence dans la figure 4, tandis qu'un mec qui n'écoute que son cœur et qui s'adonne à une véritable activité artistique, bah... il s'autorise à aller dans la zone colorée sur la figure 5.

De plus, si on vous présente des œuvres qui « vont un peu partout », ça vous pousse à explorer, comme une rivière avec un putain de courant. À l'inverse, quand on vous passe des trucs copiés-collés, bah ça fait un genre de gros arbre qui cache une forêt ; vous ne réaliserez, en fait, même pas que la forêt existe.

1. Article Wikipedia anglais sur « 1080 (skateboarding) ».
https://en.wikipedia.org/wiki/1080_%28skateboarding%29

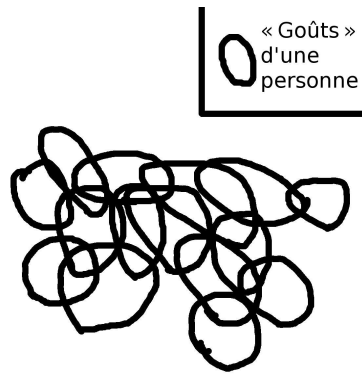


FIGURE 3 – « Goûts » de plein de gens.

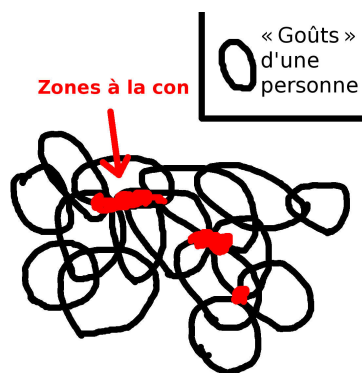


FIGURE 4 – Cible des radios de base.

Bah ouais, je ne peux pas épargner les radios

Dans [cette interview d'un mec qui bossait au « mouv' »](#),¹ on trouve deux trois trucs assez rigolos, qui nous viennent, donc, du milieu radiophonique lui-même. Exemple :

« Je pense que la radio n'a plus du tout le rôle qu'elle avait avant, c'est-à-dire de creuser le sillon des nouveaux genres musicaux qui apparaissaient. De fait, toutes les radios privées musicales sont là pour être relais des maisons de disques, de l'industrie du disque. Par exemple OÛI FM qui est une radio rock prend peu de risque sur sa programmation. Il ne faut plus attendre de la radio ce qu'on en attendait dans les années 90. D'une part parce que les stations comme Fun Radio se sont commercialisées et d'autre part parce que la musique metal, punk et autres a trouvé d'autres relais. »

1. Interview de Tanguy Blum par Mickey Guevara de Radio Metal.
<http://www.radiometal.com/article/le-metal-sur-le-mouv-court-et-intense,185980>

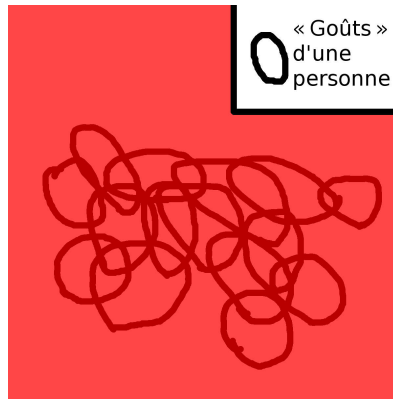


FIGURE 5 – Cible des gens respectables.

Désolé pour la citation ; ça m’embête pour Radio Metal de faire du copier-coller, mais on va dire que c’est pour la bonne cause, pis j’leur fait d’la pub, comme ça. Encore une pour la route :

« Je connais pas mal de programmeurs radio, ils passent de la soupe mais vont écouter chez eux ou en concert du son qui pète les oreilles. »

Celle-ci me fait penser que quand les gars font « Woo écoutez ça, c’est super, c’est le nouveau tube de machin truc », au fond c’est un peu comme une prostituée qui se force à sourire en accomplissant une besogne qui la répugne.¹

Ne pas confondre les vitrines d’un musée avec celles d’un magasin de soupe

Il est indispensable de faire la différence entre les radios qui essaient d’asservir les auditeurs en leur faisant croire que tout ce qu’ils diffusent est indispensable (ne parlons même pas de ces remises de prix qu’elles organisent elles-mêmes pour se faire mousser) et celles qui sont honnêtes (il faut généralement aller sur le web, pour ça, je crois. . .), avec des animateurs qui, en émission, n’hésitent pas à débattre et à relever des défauts dans des morceaux ou des albums. Sans déconner, ça change tout. Nan parce que bon, quand j’entends tous ces animateurs *mainstream* qui font « WOOO écoutez ça ! C’est le nouveau son de machin truc ça envoie grave du lourd c’est le tube de l’été ce mec est trop cool ! », j’ai envie de dire plusieurs choses : « Putain mais ta gueule, mec ; t’es juste en train de répéter (dans un français infantilisant et assez approximatif) ce que des gens en costards t’ont dicté ! », « Il y a fort à parier que tout le monde aura oublié ce truc dans un an, vu votre politique », et (bonus) « J’en ai marre de ce nouvel usage fourre-tout de “son”, qui veut dire tour à tour “chanson”, “morceau”, “sample”, “style musical”, et j’en passe ». C’est

1. « La Comédie », Cyanide & Happiness Shorts.
<https://youtu.be/ILCfkY4ZJ6I?t=1m5s>

un peu le même phénomène qu'avec ces magazines « féminins » qui ne sont qu'une succession de publicités déguisées en conseils amicaux et bienveillants.

On peut faire un gros parallèle entre les radios, qui sont donc devenues pour la plupart des sortes de vitrines, avec les *vraies* vitrines. À la Fnac, il n'y a pas si longtemps, j'ai été choqué de voir que la vitrine était remplie d'exemplaires du dernier album d'un gars dont je ne citerai pas le pseudonyme pour éviter de me sentir trop nauséux. Il y avait genre dix fois le même disque, côte à côte, et quasiment rien à côté, et ce alors même que le nouvel Iron Maiden venait d'arriver et était premier des ventes dans plusieurs dizaines de pays. Ce choix commercial étrange montre qu'on est bien souvent plus dans le matraquage monomaniaque que dans l'appel à la diversité. Et les radios font pareil, à nous balancer en boucle deux trois trucs (selon qui est le plus offrant, je suppose), sans jamais vraiment apporter quoi que ce soit de nouveau.

Médias chelous, opinions chelous, etc.

Oh, n'oublions pas non plus de pester contre ces journalistes qui ne font pas attention à l'âge d'un public et qui font « Woo ça a du succès ! Regardez ! Ça doit être génial ! » sans voir (ou en feignant de ne pas voir) que la salle de concert a des allures de cour d'école. Pathétique. Ils ont du humour dans les yeux (et les oreilles, vu les cris aigus du public), ou quoi ?

Mon père m'a sorti un truc rigolo, l'autre jour (une fois n'est pas coutume, comme on dit) : il avait vu un article sur un humoriste tout pourri (pourquoi « tout pourri » ? Eh bien, quand on a la prétention de se prétendre porte-parole et modèle d'une partie de la population à laquelle on n'appartient ni ne ressemble, et qu'en plus on ne sait pas écrire, on s'attire vite mes foudres. Quant au point de vue de mon père, bah c'est juste qu'il ne le trouve pas drôle du tout). Le titre de l'article était un truc genre « Pourquoi a-t-il du succès ? ». Mon père me faisait remarquer que c'était grave d'en arriver là ; qu'avec des artistes dignes de ce nom la question ne se posait pas. Bref, ma vision de ce dialogue, à moi, c'est : bordel, il y a tellement de gens cons qui vénèrent le premier « artiste » venu sans se poser aucune question qu'on se retrouve dans ce genre de situations, où un mec est pété de succès alors que rien de viable ne le justifie.

Dans le genre « la radio nous manipule » (et je vais faire un combo avec « faut vérifier des trucs par soi-même »), prenons le cas de Shakaponk. Je trouvais les morceaux passés par la radios très basiques, prévisibles, donc assez pénibles à entendre, et je ne comprenais donc pas trop ce qu'on me racontait sur eux. Qu'ai-je alors fait ? Eh bien, plutôt que de dire immédiatement « C'est nul, ne m'en parlez plus » comme j'aurais pu le faire fut un temps, je suis parti sur le web et j'ai parcouru vite fait plusieurs titres de plusieurs albums. Cela m'a permis de constater qu'en fait, les radios avaient effectué un genre de présélection dégueulasse en ne conservant que les morceaux les plus accessibles et donc ayant souvent le moins de relief (yeaaaah, nivelons joyeusement par le bas en ne proposant à cet imbécile

de peuple que les trucs de son niveau – et si possible des trucs se situant encore plus bas, pour ne pas prendre de risques). Bref, je trouve toujours ça un peu pourri, mais je ne le dis plus en boucle.

Sans déconner, faut un peu envoyer bouler les gens. Métaphoriquement, au moins

Il y a quelques mois, je me suis retrouvé un peu par hasard le nez dans un bouquin du philosophe indien Krishnamurti (il était rangé au milieu de trucs sur le bouddhisme alors que ça n'avait pas grand chose à voir avec ça). Il s'étale pas mal sur un truc qui peut s'appliquer à un peu tout, y compris à la musique : notre entourage, notre éducation, notre société et nos traditions constituent une forme d'autorité, et tant que l'on ne s'en libère pas, on voit tout à travers cette autorité et notre jugement est complètement biaisé. Et voilà, les gens ont des amis ou une famille qui écoute de la pop à but lucratif, et hop, ils se disent que ça doit être la conduite à adopter. C'est d'une puérité à peine quantifiable, mais nous autres humains sommes des êtres si faibles que ça marche...

Une partie de moi voudrait se demander « Comment peut-on en arriver à un tel raisonnement ? Comment peut-on être assez idiot pour croire que la majorité ne peut se tromper ? », mais à la réflexion, je crois que cette idée de la foule toute puissante n'est pas une chose à laquelle *on arrive*. C'est plutôt un point de départ : le niveau zéro de la réflexion. Mais sachez-le : il ne suffit pas de se dire « Maintenant, je vais être objectif, indépendant et patient » pour y parvenir : on se bouffe de la pollution intellectuelle dès la naissance, et il faut un peu de temps pour que les automatismes à la con s'estompent.

Mais putain, c'est pas nourrissant !

Métachansons

Certaines chansons débiles parlent de la chanson elle-même, ou de leur style musical. ¹ J'appelle ça des « métachansons » : des chansons sur des chansons.

Certains diront qu'on n'a pas besoin de bonnes paroles pour danser. Certes. Sauf qu'en fait, tant qu'à faire, autant ne pas en mettre, si c'est pour faire de la daube. Et je ne parle même plus de danse spécifiquement, là : on peut faire de la très bonne musique sans le moindre mot. ² Mais bien sûr, ce ne sont pas ces fichues radios frileuses qui vont essayer de vous en convaincre... Je suppose qu'elles font une fixette sur le fait que les gens de base ne peuvent se concentrer sur une musique

1. « Non mais t'as vu ce que t'écoutes », épisode sur « Magic in the Air » de Magic System, à 9m 52s.
<https://youtu.be/YJoSXR5DEzU?t=9m52s>

2. Mogwai – « Slight Domestic », sur l'album « Hardcore Will Never Die, but You Will », à 54m du début de l'album.
<https://youtu.be/z20n9PuEdLo?t=54m>

sans paroles ; ils ont comme besoin qu'on pense, qu'on parle à leur place (soyez patients : je parlerai du manque de patience un peu plus tard). Ou plutôt, ils s'y sont habitués et se terrent dans ce dangereux confort découlant de leur flemme, de leur manque d'attention et de sérieux. Notez que les métachansons ne sont pas l'apanage des trucs purement festifs : on ne compte plus les chansons de rock qui parlent de rock. Les gars d'AC/DC sont champions, dans ce domaine. (Cela dit, d'aucuns argueront que ce genre de rock est festif, mais passons.)

Mélodies pour les flemmards

Il y a un phénomène à la con que je ne peux analyser que superficiellement à cause de mon manque de connaissances, mais en gros, si on ouvre l'oreille, et surtout avec la soupe radiophonique, on constate que plein de mélodies sont construites de la manière présentée dans la figure 6.

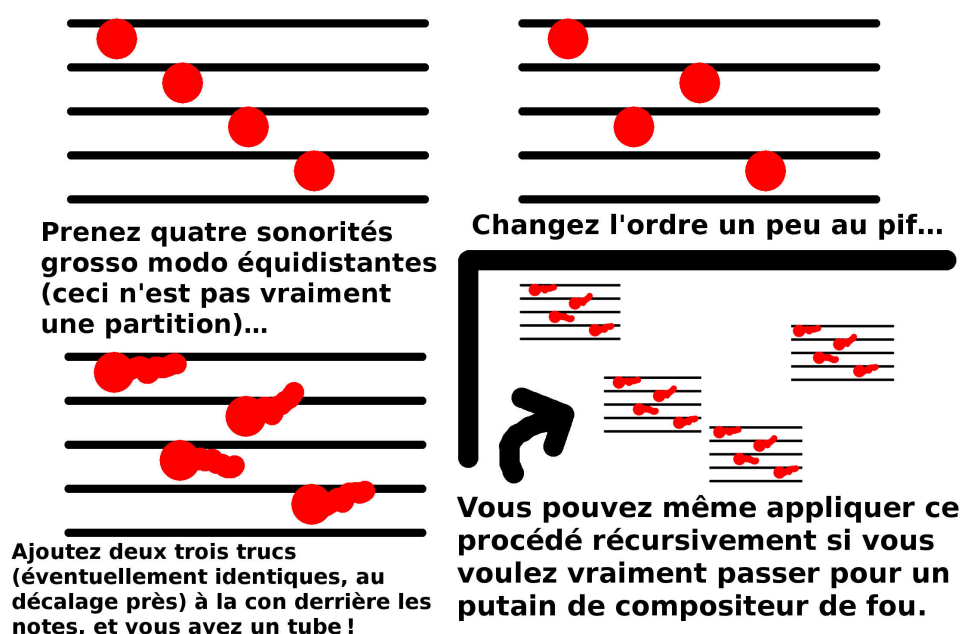


FIGURE 6 – Une des techniques de construction de ziks. Depuis que j'ai remarqué ça, je pète des plombs sur un peu tout.

D'ailleurs, ça me fait fortement penser à ça,¹ et un collègue, quant à lui, a pensé à ceci.² Même des trucs que j'aime beaucoup³ ressemblent parfois à ça... On peut aussi mettre trois fois un truc identique puis un truc un peu différent de la même durée :

1. « Experience numéro 13 – L'Electro Dance Club », par PV Nova.
https://youtu.be/REQEcf_Atmk?t=59s

2. Axis of Awesome – « 4 Four Chord Song », à 30s.
<https://youtu.be/5pidokaku4I?t=30s>

3. Opeth – « Demon of the Fall », su l'album « My Arms, Your Hearse », à 5m 31.
https://youtu.be/ft_waNzdKMg?t=5m31s

- Poum poulouloum loum,
- Poum poulouloum loum,
- Poum poulouloum loum,
- PoulouuumPOULOUIIUM!

et recommencer, ou bien passer en boucle une mélodie à la con en alternant entre deux fins possibles :

- Pouloum, pouloum, poum, pouloum pouloum ?
- Pouloum, pouloum, poum, POUM-POUM-POUM !!
- Pouloum, pouloum, poum, pouloum pouloum ?
- Pouloum, pouloum, poum, POUM-POUM-POUM !!

Mais je suppose que les gens calés verront encore plus de clichés de ce genre que moi !

N'oublions pas les structures pour les flemmards

Quant aux structures des chansons en elles-mêmes, là, c'est souvent la banalité absolue. On a souvent droit à :

- couplet le plus court possible,
- éventuellement un pré-refrain téléphoné (comme j'appelle ça),
- refrain,
- couplet encore plus court que le premier si c'est faisable,
- refrain,
- sorte de couplet chelou que les spécialistes appelleront un pont ou je ne sais quoi,
- puis refrain en boucle tant que l'animateur de radio à la con ne passe pas au titre suivant.

C'est la version pop-rock de cette fameuse « *forme rondo* »¹ évoquée en cours de musique au collège, je suppose. Eh bien, ça me tape sur les nerfs. J'veux dire, c'est sympa et tout, mais les refrains et compagnie peuvent être un frein à la liberté et ne se prêtent pas forcément à la narration. Vous vous imaginez, si dans la Bible, toutes les dix pages, on nous remettait un même truc sur la crucifixion ? De plus, ça a tendance à être utilisé pour combler des vides et atteindre les sacro-saintes trois minutes en claquant des doigts. Ou bien, ça peut servir à mieux lobotomiser.

Un coup, j'étais tombé sur une vidéo d'un mec quelconque qui parlait du noise, et il disait un truc très vrai : quand on a pas de trucs flagrants pour se rattacher à une chanson, quand l'artiste n'en fait pas des tonnes pour que le morceau soit reconnaissable ou accessible, on aura tendance à vivre une expérience plus différente à chaque écoute. En gros.

Je vois une chanson blindée de refrains comme du porno, et un truc plus raisonnable comme de l'érotisme. Comme je l'ai lu dans *une critique d'album*,² « la rareté de tels instants ne fait qu'amplifier leur puissance ». Ainsi, je préfère voir *Katatonnia*

1. Article Wikipedia sur « Rondo (musique) ». https://fr.wikipedia.org/wiki/Rondo_%28musique%29

2. Critiques de « Outer Isolation » de Vektor sur Metal Archives. http://www.metal-archives.com/reviews/Vektor/Outer_Isolation/318576/

distiller deux ou trois refrains de bonne qualité¹ sur un titre sympathique plutôt que Three Days Grace nous inonder de trucs pas hyper inspirés² pour boucler des titres que je trouve aujourd'hui indigestes.

J'ai récemment lu la postface du poème « *The Raven* », de Poe, et il y a dit un truc qui m'a fait marrer. En gros, ça se résume à « J'aurais voulu faire un truc qui puisse plaire aux puristes et aux noobs, pis j'ai vu que tout le monde faisait des refrains, donc j'me suis dit qu'allais essayer. J'ai donc regardé d'un peu plus près ce que les gens faisaient, et là j'ai grave été dégoûté car les trois quarts d'entre eux recopiaient le refrain à l'identique à chaque fois et ne se basaient que sur la répétition pour produire de l'émotion ! J'ai trouvé ça à chier et j'ai décidé que mon refrain à moi aurait une signification différente à chaque fois, selon le contexte ».

Se forcer à donner à un morceau une structure super classique, c'est comme s'interdire de faire tel ou tel métier parce qu'on est un gars ou une demoiselle. Au bout d'un moment, faut se libérer un peu de ces trucs, quand même... On peut faire des trucs très jolis sans véritables refrains,³ éventuellement en faisant progresser un thème !⁴ Une méthode assez accessible pour se libérer des chaînes des refrains sans complètement les abandonner est simplement de faire évoluer ce refrain ou le faire changer de signification, comme le disait Poe tout à l'heure. Ici, chaque occurrence du refrain reçoit un petit surplus émotionnel supplémentaire allant de paire avec l'histoire contée et la montée de la tension chez le narrateur.⁵ Putain, avec ces conneries, même « Bohemian Rhapsody » s'est fait limite refouler au début par les radios soit disant que c'était trop bizarre, long, etc. Bordel.

« Oh, pis faut pas qu'ce soit trop long, sinon c'est chiant, hein. On est pressés, hein : faut qu'on aille voir des photos de semi-inconnus bourrés sur Facebook et des trucs qui nous plaisent une fois sur cinquante sur 9GAG. »

Parlons-en, de la longueur, d'ailleurs, tiens ! Un autre gros problème des radios traditionnelles, c'est qu'ils ne vous diffuseront jamais ça,⁶ étant donné qu'ils charcutent déjà des morceaux super courts. De cette uniformisation débile des longueurs (qui vise sans doute à éviter que les gens en costards du camp opposé ne fassent « Hey ! Nous aussi, on veut vingt-quatre minutes de temps d'antenne ! ») est née une espèce de croyance grotesque qui voudrait que « une chanson » soit une unité de

1. Katatonia – « The Racing Heart », sur l'album « Dead End Kings », à 1m.
<https://youtu.be/p1WzJXp6p48?t=1m>

2. Three Days Grace – « I Hate Everything About You », sur l'album « Three Days Grace », à 2m 50s du début du clip.
https://youtu.be/d8ekz_CSbVg?t=2m50s

3. Agalloch – « Our Fortress Is Burning... II: Bloodbirds »
<https://www.youtube.com/watch?v=UwIljPvrNjI>

4. Klone – « Immersion », sur l'album « Here Comes the Sun », à 40s.
<https://youtu.be/4w7VxCWLBsE?t=40s>

5. Tesseract – « Survival », sur l'album « Polaris ».
https://youtu.be/j0_Cp-Qlg5E?t=58s

6. Dream Theater – « Octavarium », sur l'album homonyme, à 7m 38s.
<https://youtu.be/ZVMik3xYaYo?t=7m38s>

mesure viable. Une des rares fois où je me suis retrouvé le nez dans ces conneries qu'on appelle « magazines féminins » et qui font honte aux femmes de bon goût, j'ai été traumatisé en les voyant s'acharner sur un album d'un mec en disant un truc genre « Mais c'est n'importe quoi ! Où veut-il en venir ? Il y a QUATORZE pistes ! » (soit dit en passant, je déteste quand des journalistes se prennent pour des experts multi-domaines). Ouais, quatorze pistes, et ? En quoi est-ce mal ? Et ça ne donne même pas une indication sur la durée de l'album, en plus. D'ailleurs, pour ce qui est de la longueur des albums, ça peut être un moyen d'affirmer une identité : un demi-album de rock progressif aura tendance à être aussi long qu'un album entier de punk ; c'est rigolo. Bref, je n'ai absolument pas pigé d'où sortaient ces remarques à la con. Dans le même esprit, les gens devraient arrêter de dire, dans les émissions de télé, « C'est son nouvel album ! Douze titres blablabla ! » : donnez plutôt la durée (ou les deux), comme le font les gens ayant un minimum de bon sens. Pour conclure sur ce sujet : [ici, vous avez 24 pistes en moins de quarante minutes](#),¹ et [ici... un disque \(exceptionnel ♡ \(et français\)\) ne comprenant qu'une piste de trente-trois minutes si on omet le bonus](#).²

Fermez-la et écoutez, bande de sales égocentriques

Pour bon nombre d'artistes – en fait, les seuls que je qualifie ainsi – et pour leurs spectateurs, l'art ne consiste pas à produire ce que l'autre veut voir ou entendre. L'art tel que je le considère, c'est donner une forme raisonnablement tangible à des émotions ; ancrer ou transmettre des sensations, des sentiments, ou des pensées. Pour rester fidèle à soi-même, pour ne pas corrompre ce que l'on souhaite représenter, il est de notre devoir d'user de tous les moyens à notre disposition, sans se brider en fonction d'un public qu'il serait d'ailleurs prétentieux d'estimer connaître. Il ne faut même pas *se voir* comme public : il n'y a pas de véritable public. L'œuvre se suffit à elle-même.

De ce point de vue-là, on comprend que des questions telles que « Mais pourquoi il chante comme ça ? On ne comprend même pas les paroles ! » sont absurdes. Elles ne méritent pas de réponse, tout simplement parce qu'elles n'ont pas lieu d'être posées. Cela reviendrait à demander pourquoi votre machine à café est incapable de vous envoyer sur Mars. Inlassablement, au cours de l'histoire, des peintres ou que sais-je encore ont brisé les codes et produit des œuvres incompréhensibles pour le plus grand nombre. Fournissaient-ils un mode d'emploi avec chaque toile ? Je suppose que non ; ils peignaient, c'est tout.

De toute manière, beaucoup de choses magnifiques sont intimement liées à une ou deux personnes et ne peuvent être expliquées convenablement, même à ces personnes elles-mêmes, notamment parce qu'un contexte particulier peut avoir

1. Nasum – Album « Shift ».
<https://www.youtube.com/watch?v=L8dN06xNrPs>

2. We All Die (Laughing) – « Thoughtscan », sur l'album « Thoughtscanning », à 2m 10s.
<https://youtu.be/EgdfZVFDduk?t=2m10s>

grandement influé sur la conception de l'œuvre, et il peut être impossible de retrouver le même état d'esprit.

Notez aussi qu'il n'est pas toujours facile pour quelqu'un de présenter un texte au public, voire à une simple connaissance. Ceux qui écrivent des histoires connaissent bien cela, et je doute que cela soit très différent dans le monde de la musique : on peut avoir peur d'être jugé, être intimidé... Parfois, les raisons de ce blocage restent même obscures pour l'artiste en personne. Bref, cela les arrange, parfois, si les paroles sont difficilement compréhensibles – et cela vaut pour tous les aspects de l'œuvre. Ainsi, le groupe Opeth, qui mettait toujours ses paroles dans le livret des albums, y a renoncé pour l'un d'eux (« Watershed »), expliquant que les paroles, écrites par le chanteur, étaient trop personnelles. D'autres groupes, comme Tool, disent ne pas vouloir laisser les paroles biaiser la vision que l'auditeur aura de la musique et ont fait une habitude de ne pas fournir de paroles dans les livrets. D'autres chantent dans leur langue natale super ésotérique ou dans des langues certes cohérentes mais inventées,¹ voire carrément dans un charabia dénué de véritable sens,² alors si vous vous bornez à vouloir tout comprendre, vous risquez de rester dans une petite cage au milieu d'un vaste monde. Et ce n'est pas le seul verrou, donc zou, au boulot.

Oh, mais écouter ne suffit pas : faut réfléchir, aussi. Désolé

Avant de vous plaindre d'un style de chant (ou style de quoi que ce soit d'autre, d'ailleurs), essayez aussi de voir s'il n'y a pas une raison derrière le point qui vous gêne. Certains veulent parler de trucs écolos³ en étant pas contents, dénoncer des injustices sociopolitiques,⁴ raconter des batailles épiques avec des vikings ou que sais-je encore,⁵ pleurer la chute d'une civilisation sicilienne...^{6 7} J'estime que pour chaque message et chaque émotion, chacun est libre de s'exprimer de la manière qui lui convient le mieux. S'opposer à cela mène à une aseptisation générale de l'art et risque d'entacher l'honnêteté des gens. Si les sentiments ne viennent plus directement du cœur mais passent par une grosse moulinette commune à la con, c'est naze ; on y perd une partie de notre identité. Et puis, depuis pas mal de temps, je considère que s'interdire des trucs revient à peindre un tableau en se retenant d'utiliser des couleurs dont on a besoin. Rien de tel que des artistes avec une grosse

1. Origa (R.I.P.) – « yal fii-ne noh-iar; », sur la bande son d'Ar nosurge.
<https://youtu.be/YjTLdAbKJV8?t=3m17s>

2. Sigur Rós – Septième piste sans titre, sur l'album « () », à 2m 50s.
<https://youtu.be/8YMV3CFeeC4?t=2m50s>

3. Cattle Decapitation – « Manufactured Extinct », sur l'album « The Anthropocene Extinction », à 1m 5s.
<https://youtu.be/u8t8g8lU4ms?t=1m5s>

4. Napalm Death – « Hierarchies », sur l'album « Apex Predator – Easy Meat », à 20s.
<https://youtu.be/6bnG4b0dutE?t=20s>

5. Amon Amarth – « Cry of the Black Birds », sur l'album « With Oden on Our Side », à 1m 6s.
<https://youtu.be/f2cZlLrVP7E?t=1m6s>

6. Downfall of Nur – « Ashes », sur l'album « Umbras de Barbagia », à 11m 58s.
<https://youtu.be/67A2WWL8FMI?t=11m58s>

7. Bon, en fait, c'est la Sardaigne, pas la Sicile ; désolé.

palette d'émotions sous la main.¹ Et refuser d'écouter quelqu'un *juste* parce que vous n'aimez pas le moyen d'expression qu'il a choisi (sans lui laisser la moindre chance, je veux dire), c'est illogique et égoïste. Je serais passé à côté de certains de mes albums (voire artistes) favoris si je m'en étais tenu à des premières impressions, et je ne le dirai jamais assez. Les artistes ne sont pas à *notre service* ; nous sommes à *leur écoute*, et si on ne peut pas entendre leur passion transparaître dans ce qu'ils font,² l'art perd tout son sens.

Pourquoi ? Bah il s'agit d'émotions, donc ça ne tombe pas tout cuit

Dans une critique d'album,³ je suis tombé sur un truc assez cool qui colle bien à ce que je raconte. Ça donnait grosso modo (je déteste traduire des trucs ; j'ai l'impression de violer les paroles d'origine quoi que je fasse) : « Les lois esthétiques et les formules, les restrictions dues au genre et même la structure des chansons ne signifie rien, et tout ce qui compte sont les sentiments, et la capacité à les traduire en musique ». Notez que le mec parle là des sentiments (ou émotions, ou *whatever*) de l'artiste ; on s'en tamponne, du public, après tout. Sans parler des conventions. Je dis toujours (enfin... depuis quelques temps) qu'il ne faut pas s'empêcher de faire quelque chose si ça ne fait de mal à personne et qu'on en a envie. Cela s'applique aussi en musique, je pense. C'est grâce à la retranscriptions d'émotions et à l'honnêteté, à l'authenticité, que ceci m'arracherait limite des larmes⁴ alors que la soupe radiophonique... Bah... Sans déconner, quand j'en entends, je le vis limite comme une insulte personnelle ; j'ai l'impression qu'on essaye de ratatiner mon intellect ou (« ou » inclusif⁵) qu'on me prend pour un con. Sérieusement. D'ailleurs, ça me fait marrer quand un popeux pleurniche quand il entend un genre élaboré, en beuglant « Nyaa arrête c'est horrible, c'est insupportable » : ils ne se rendent souvent pas compte que toute personne un peu éduquée pense exactement la même chose *de sa pop pourrie*. Marre. Putains d'égoïstes.

Pour continuer sur l'honnêteté, bah quand un clampin chante « OooOooh, t'es grave bien foutue, j'ai envie d'te tringleeEEEEer! »,⁶ ce n'est pas l'« artiste » que j'entends dans ces chansons, mais les plus bas instincts de la société, auxquels il essaie de faire écho. Il ne parvient pas une seule seconde à me faire croire que cette femme dont il parle existe, et encore moins qu'il l'aime. D'ailleurs, j'en arrive à me

1. « 10 Vocalists Who Can Sing You to Sleep AND Scare You to Death », par Loudwire.
<https://youtu.be/pnBiCC1VKZ4?t=5m15s>

2. Anathema – « Anathema », sur l'album « Distant Satellites », à 33m 30s du début de l'album.
<https://youtu.be/ZcTS0tJTlC?t=33m30s>

3. Critiques de « Enemy of the Sun » de Neurosis sur Metal Archives.
http://www.metal-archives.com/reviews/Neurosis/Enemy_of_the_Sun/194/

4. Gris – « Seizième Prière », sur l'album « À l'Âme Enflammée, l'Âme Constellée... », à 52m 35s du début de l'album.
<https://youtu.be/RWUr3JWi9ZM?t=52m35s>

5. Article Wikipedia sur « Disjonction logique ».
https://fr.wikipedia.org/wiki/Disjonction_logique

6. « Experience numéro 24 – L'Andaloudance », par PV Nova.
<https://www.youtube.com/watch?v=xITcoIio3eg>

demander si ces gens ont la moindre idée de ce à quoi ressemble l'amour... Pour finir là-dessus (je crois), j'ai [encore un bout d'interview qui traîne](#) :¹

« C'est en fait la première chanson dont il a enregistré le chant après l'accident. Et, au moins pour moi qui connais bien le gars et sa voix, je peux vraiment entendre dans sa voix sur l'album qu'il se bat pour revenir à la vie. Aussi, tout le chant crié a été fait après l'accident et je trouve que le résultat est brillant ! Je pense qu'il a fait passer beaucoup d'émotion et de frustration à travers sa voix. »

(Le mec s'était gravement cassé la figure lors d'un déménagement et s'était retrouvé avec des fractures crâniennes et tout.)

Moyens du bord, délires et compagnie

Pour certains, l'honnêteté ou la personnalité se jouent aussi sur la façon d'enregistrer. Les gars de Shining (ceux de Norvège, pas de Suède (ouais, y en a plusieurs)) ont enregistré [ce clip hallucinant](#)² et lui ont collé non le son de la version studio de la chanson mais... le son capté sur ce putain de rocher. Il s'agissait d'un véritable mini-concert, auquel une poignée de montagnards a pu assister. À noter aussi : les japonais de Boris qui enregistrent leurs albums, il me semble, en jouant tous en même temps et en faisant chaque morceau en une seule fois (alors que la plupart du temps les artistes empilent quarante six couches artificiellement). Au début, j'n'étais pas au courant et [je trouvais que ça sonnait super crade](#),³ mais en fait c'est rigolo. D'où l'intérêt de se tenir informé sur deux trois trucs, d'ailleurs.

À propos de son crade, [certains en ont fait leur marque de fabrique](#)⁴ pour protester notamment contre la musique commerciale surproduite et artificielle, pour évoquer le blizzard, la solitude... [Ce genre de trucs](#).⁵ Avec l'habitude, on trouve ça sympa. [Wikipedia dit que ça permet d'atteindre une profondeur émotionnelle unique](#).⁶ Après discussion avec un collègue, j'ai réalisé que c'était assez proche de l'esprit de la photographie en noir et blanc non numérique.

1. Interview accordée à Radio Metal par Øystein G. Brun, guitariste de Borknagar.
<http://www.radiometal.com/article/borknagar-vingt-ans-dhistoire-naturelle,198885>

2. Shining (Nor.) – « Last Day », sur l'album « International Blackjazz Society », à 2m 22s du début du clip « Live at Trolltunga ».
<https://youtu.be/iGwBp7Yr00o?t=2m22s>

3. Boris – « Angel », sur l'album « Noise », à 34m 26s du début de l'album.
<https://youtu.be/xdjZ9GyM2ok?t=34m26s>

4. Burzum – « Lost Wisdom », sur l'album « Det Som Engang Var ».
<https://www.youtube.com/watch?v=Ac3JJ2NrXKhg>

5. Alcest – « Autre Temps », sur l'album « Les Voyages de l'Âme », à 2m 20s.
<https://youtu.be/xCwGMLncumM?t=2m20s>

6. Article Wikipedia sur « Low fidelity », section « Lo-fi audio ».
https://en.wikipedia.org/wiki/Low_fidelity#Lo-fi_audio

« *Mais au moins, avec la radio, on comprend tout tout de suite!* »

Toutes ces conneries me donnent envie de pondre des courbes de progression, similaires aux « courbes d'apprentissage » que l'on peut trouver pour la maîtrise des logiciels, notamment. Hop, figure 7.

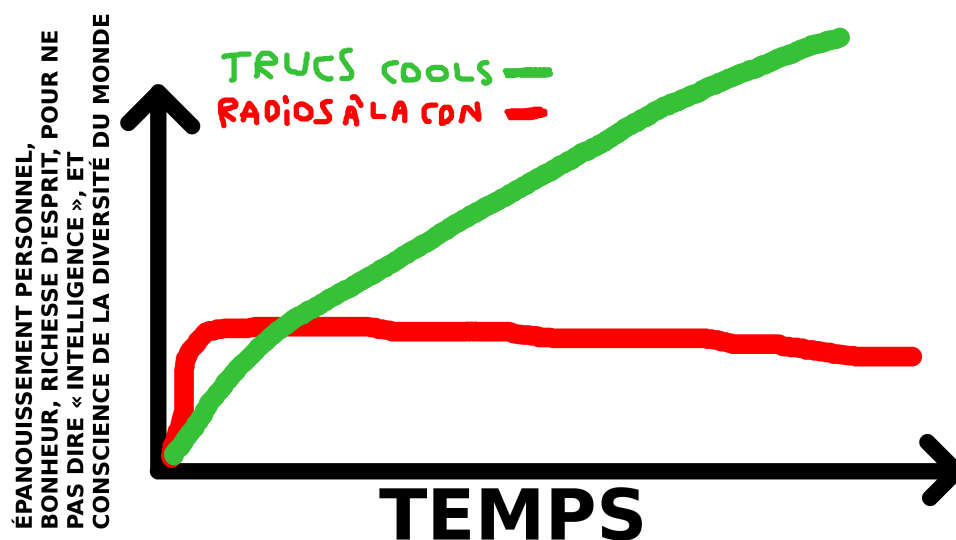


FIGURE 7 – Courbes de progression.

Bref, les gens lambdas semblent être éblouis par ce tout petit bout, au début, où la courbe des radios est gagnante, et hop, ils se condamnent. Et bien sûr, comme avec pas mal de trucs sournois et dangereux, tout ça peut se produire sans que l'on se rende compte de quoi que ce soit. On dirait que les humains de base voient la pop commerciale comme une fin, un aboutissement, alors que ce n'est qu'un début, une base rudimentaire qu'on devrait fuir au plus vite pour gambader dans de plus vertes prairies.

« *Le chanteur, là, j'ai oublié son nom...* »

Les gens appellent tout et n'importe quoi « un chanteur », de nos jours... Mon père m'a traumatisé, l'autre coup, en désignant Steven Wilson ainsi. Ce n'est pas incorrect en soi, mais bordel, le mec a géré plusieurs groupes, compose à peu près tout pour certains, joue de je ne sais combien d'instruments, mixe et produit (est-ce la même chose? Je ne sais jamais) lui-même, a pondu un blog tenu par une meuf imaginaire juste pour que ça serve de décor à un de ses albums,¹ mais voilà, on range des choses comme ça² dans le même sac que des trucs de ce genre...³

1. Hand. Cannot. Erase.
<http://handcannoterase.com/>

2. Steven Wilson – « Ancestral », sur l'album « Hand. Cannot. Erase. », à 3m 45s.
<https://youtu.be/B6bF6oKJkkQ?t=3m45s>

3. « Non mais t'as vu ce que t'écoutes », épisode sur « Game Over » de Vitaa et Maître Gims, à 12m 37s.
<https://youtu.be/JRNlxYrwqfw?t=12m37s>

Ouh là, calmos, si on met plus de deux notes différentes, les gens vont être perdus !

Pas mal de gens de base ne sauraient même pas différencier une guitare et une basse. En fait, souvent, ils ne savent même pas que les basses existent puisque dans la soupe qu'ils écoutent cet instrument se contente souvent d'imiter la guitare, ce qui fait qu'on ne l'entend pas. Quel gâchis ! On peut faire des trucs super cools,¹ avec... Tain, dans certaines émissions de télé « musicales », ils sont du genre à montrer un bassiste en gros plan quand le guitariste fait un solo, ou inversement, tant ils ne comprennent rien à rien. J'ai vu pas mal de puristes péter des plombs en voyant ce genre de trucs.

Il y a un truc qui me choque pas mal, d'ailleurs, avec ce qui passe à la radio : j'entends parfois des titres qui auraient pu être assez classes mais qui sont plombés par un côté instrumental complètement... Je ne sais même pas comment appeler ça ; vide, quoi ! Genre un vieux piano qui fait « Toung. Toung. Toung. Toung. » avec une ou deux notes différentes à tout casser.

Je n'ai ABSOLUMENT RIEN contre le minimalisme,² mais il faut qu'il soit pertinent, pas qu'on ait l'impression que le mec s'est forcé à faire un truc basique pour ne pas heurter la sensibilité d'un public de demeurés ou qu'il a eu un coup de flemme... Bordel, rajoutez trois notes et vous aurez un truc déjà plus touchant,³ et si le pianiste n'est pas trop à la ramasse vous obtenez assez vite une foule de possibilités...⁴ Quel gâchis !

« Putain, cet artiste il est trop occupé, il fait des séances photos et tout ! »

Il y a un truc assez révélateur, je trouve, c'est ce qui ressort quand on s'intéresse au processus d'écriture, à la vie de l'artiste, en fouinant dans les interviews notamment. J'ai vu des pouffiasses-interprètes-pop-jetables dire des trucs genre « Ah bah c'est super dur, mon métier ! J'fais des interviews et des séances photos en boucle ! ». Nan mais putain, espèce de cruche, t'es pas Miss France (je n'ai rien contre les miss, je souligne juste que ce n'est pas censé être la même chose) ! Avec un VRAI artiste, ça donne plutôt « Bah le mois dernier j'me suis isolé dans des forêts vers chez ma grand-mère dans le Limousin pour composer des trucs cools ».

On peut aussi pas mal se marrer avec les articles Wikipedia : les artistes nazes ont des articles genre « Woo il a eu trois disques de platine et tout, et il a épousé un mannequin (ou "un homme d'affaires") ! », alors que chez les gens respectables c'est plutôt des gros paragraphes sur les influences (avec King Crimson qui ressort à toutes les sauces, d'ailleurs, lol), le style, les particularités, les thèmes abordés...

1. Dream Theater – « The Dance of Instrumentals » (*medley chelou*), à 4m 26s.
<https://youtu.be/ZCz7RzGDsTw?t=4m26s>

2. Burzum – « Rundgang um die transzendente Säule der Singularität », sur l'album « Filosofem », à 3m.
<https://youtu.be/1Tj-TkpWBWs?t=3m>

3. Sonata Arctica – « The End of This Chapter », sur l'album « Silence », à 6m 36s.
<https://youtu.be/u0IQYAhE6ik?t=6m36s>

4. Iamthemorning – « Os Lunatum », sur l'album « Belighted », « Chamber live version ».
https://www.youtube.com/watch?v=GRawq_3PCeU

« *Pis il est trop beau, aussi!* ♡ »

Dans les émissions de télé etc., ils n'ont parfois tellement rien à relever sur le point musical qu'ils accueillent des « artistes » avec des « Vous la connaissez tous, elle est grave bien roulée, on a envie d'la tringler et elle a de beaux cheveux ». Mais putain, on s'en balance, sans déconner. Depuis quand y a-t-il une corrélation entre le physique et la qualité de la musique ? Ah, si, il y en a une, de corrélation, désolé ; mais en fait, elle est négative : les « bogoss » et les pouffiasses ont tellement l'impression d'avoir d'office réussi leur vie qu'ils font souvent de la soupe immonde. Je n'ai même pas envie de vous sélectionner des contre-exemples à l'hypothèse « les gens beaux font de la bonne musique », car cela risquerait de vous faire croire qu'elle est légèrement plausible, alors qu'elle est complètement farfelue ; une hypothèse farfelue ne mérite pas qu'on perde trop de temps à la réfuter.

Poum, tchak, poumpoum tchak. Poum, tchak, poumpoum tchak. Poum, tchak, poumpoum tchak... Zzzz...

Autre problème : les gens ne savent plus ce qu'est un rythme ni rien (cela dit, je suis à peine sûr de la comprendre moi-même, haha). Je parie que ça allait un peu mieux, il y a longtemps : pour danser une valse, il fallait savoir que c'était sur trois temps, etc. Bon, je suis loin d'être un expert, et il me manque notamment la terminologie, pis je n'ai jamais vraiment joué d'un instrument, mais à la limite, raison de plus pour vous emmerder, car ça prouve que ce que je vais dire est relativement basique. Basique, et pourtant, ça échappe à une bonne partie de la masse.

Bref, allons-y : la plupart des musiques modernes se traînent des rythmes à quatre ou huit temps, et trois quand on a de la chance, ce qui fait que plein de choses finissent par se ressembler car les gens se brident à des schémas super classiques, alors qu'ils pourraient partir dans tous les sens (ce qui peut demander un peu de talent, chose dont certains faiseurs de soupe n'ont pas la moindre miette). Plutôt que de faire de longs discours, je vais vous balancer [ce truc sur lequel je suis tombé récemment et qui résume assez bien la situation](#).¹ Ici, on a un exemple avec [le bon vieux « Money » de Pink Floyd](#),² qui nous exhibe (sauf sur les solos, qui reviennent

↓1

à d'la puissance de deux, si je ne me plante pas) ses sept temps avec un joli « Poum,

↓2 ↓3 ↓4 ↓5 ↓6 ↓7

pouuuloudou, poum, pouuu, louuu, DOUUUM » (ne vous foutez pas de moi ! J'ai ressorti mon casque pour trouver une bonne retranscription, rien que pour vous !).

S'amuser avec la rythmique, ce n'est pas un pov' luxe pour bourgeois ou que sais-je encore ! Ici, on a [un truc super classe](#)³ qui, pourtant, traîne sur ce que j'appellerais

1. Épisode 3 de « Les Fous du Violent » : le rock progressif.
<https://youtu.be/2wsd6ISWRhI?t=2m45s>

2. Pink Floyd – « Money », sur l'album « The Dark Side of the Moon », à 30s.
<https://youtu.be/cpbuaIA3Ds?t=30s>

3. Steven Wilson – « No Twilight Within the Courts of the Sun », sur le DVD « Get All You Deserve », à 5m 14s.
<https://youtu.be/oyrat-wzytA?t=5m14s>

du « 6 + 4 $\frac{1}{2}$ temps » (je vais faire criser les puristes qui sauraient mieux nommer ça) ; on peut aussi représenter des trucs particuliers ou jouer avec les émotions selon les rythmes : des temps « en plus par rapport à ce qu'on attend en entendant la mélodie » (si j'ose dire) peuvent donner un air blasé et traînant, et inversement. Ici, on a même [du gros bordel censé représenter des courants marins chaotiques mis en parallèle avec de la psychologie humaine](#).¹ Je me dois également de citer [ce morceau de Tool](#)² à propos duquel [le bassiste a déclaré un truc](#)³ genre :

« Ça commence sur six temps, mais ensuite ça passe sur six et demi. Ça ne sonne pas très naturel, mais ce six et demi souligne très bien la solidité du riff d'origine. Ça t'étire le cerveau, et après ça passe par plein d'autres rythmes au milieu de ça ; je ne serais même pas capable de les citer ! »

Voilà tout ce que je voulais dire : si les mecs se sentent l'envie de jouer sur un rythme pas très conventionnel parce que ça correspond mieux à leurs émotions ou que sais-je encore, c'est super con de se brider. Et pourtant, à la radio de base, c'est super hyper rare d'entendre un truc un peu décalé. Pourtant, ça peut donner [des trucs très accessibles \(ici, c'est sur sept temps\)](#)...⁴ voire [rigolos \(oui, encore du sept, si vous avez suivi et que je ne suis pas trop trop mauvais\)](#).⁵

Lâcheté, flemme et hypocrisie

« Ouais nan mais c'est trop cool, ça ! Pourquoi j'irais voir ailleurs, wèsh ? »

Quand des mecs ont commencé à dire, il y a bien longtemps, que la Terre n'était pas le centre de l'univers, ça a gueulé. Pourquoi ? Parce qu'on pensait que l'Homme était un truc de fou qui déchirait tout, et que donc sa planète (enfin... la planète sur laquelle il traîne) pétait forcément sa mère aussi. Placer le Soleil au centre du système, c'était admettre que notre monde n'était qu'une partie comme une autre de l'ensemble, et que nous n'avions pas une si grande importance que nous le croyions.

Je pense que la démarche de l'émancipation musicale est assez proche de ça : il faut arrêter de croire que ce que l'on connaît pète sa mère plus que tout au monde, arrêter de croire que l'on a compris de quoi l'univers est fait, et considérer avec attention, patience et rationalité toute nouvelle hypothèse plutôt que de dire « Mais

1. The Ocean – « Bathyalpelagic III: Disequibrated », su l'album « Pelagial », à 16m 16s du début de l'album.
<https://youtu.be/JfZMTDcqKnQ?t=16m16s>

2. Tool – « Schism », sur l'album « Lateralus », à 5m 45s.
<https://youtu.be/ATsrCNJhic4?t=5m45s>

3. Interview du bassiste de Tool, Justin Chancellor.
http://toolshed.down.net/articles/index.php?action=view-article&id=May_2001-Bass_Player.html

4. Anathema – « Ariel », sur l'album « Distant Satellites », à 40s.
<https://youtu.be/AjAHS4pNUY8?t=40s>

5. Amorphis – « Into the Abyss », sur l'album « Circle », à 20s.
<https://youtu.be/PERX8014PZE?t=20s>

ta gueule, ce que j'écoute c'est le mieux ! ». Mais voilà, des années de conditionnement et un entourage oppressant peuvent rendre cette tâche extrêmement complexe. Mais cette complexité ne fait que la rendre d'autant plus importante.

Technique de déculpabilisation par inversion groupée de la morale

Je vais enchaîner en profitant de cet essai pour dénoncer un truc qui me gave et qui ne sévit hélas pas que dans le domaine de l'écoute de musique. On va appeler ça « la technique de déculpabilisation par inversion groupée de la morale ». Son déroulement classique est décrit par la figure 8, à laquelle j'ai apporté beaucoup de soin.



FIGURE 8 – Je ne compte même plus les fois où j'ai été témoin de ça.

Notez que la plupart des étapes peuvent se dérouler sans même que les coupables en aient conscience, puisqu'il s'agit en grande partie d'un processus défensif, presque inné, qu'il est difficile d'expulser de soi-même. De plus, ce comportement est très très contagieux, de par son fonctionnement même. Les sociologues parlent de « dissonance cognitive », aussi, dans le même genre : le cerveau n'aime pas penser un truc et dire l'inverse, et à force de faire semblant d'aimer quelque chose juste pour amadouer des gens qui se moquent de nous, on finit par *croire* que l'on aime vraiment ça.

Les exemples sont légions, surtout chez les collégiens à la con et ceux qui sont tellement débiles qu'ils en restent à ce stade toute leur vie. Les marmots qui n'attachent pas leur ceinture dans le bus pour passer pour des têtes brûlées (j'en ai même vu, à l'époque, qui se faisaient chier à trouver des stratagèmes pour faire CROIRE qu'ils avaient mis leur ceinture (et ils écopaient tout de même de la perte de liberté de mouvement qui est la seule chose qui peut justifier cette imprudence à la con) sans vraiment la porter !), les marmots qui fument ou boivent à cause d'un groupe de personnes qui risque de les traiter de je ne sais quoi (et après ils passent toute leur vie à essayer d'arrêter, youpi), les gars qui sont limite fiers de polluer... Ça se passe souvent quand on est jeune, et ça nous refourgue des automatismes foireux qui restent.

Un peu partout, des gens font de la merde sans raison et gueulent sur ceux qui ne font pas comme eux histoire de se faire passer pour supérieurs. Cette technique d'inversion de morale est également assez fréquemment employée par les « YouTubers », pour ce que j'en ai vu : « Oh, là, là ! Ils sont relous les gens qui corrigent nos fautes ! », « Oh bah moi je n'utilise pas le mot "longuet" donc je déteste ceux qui disent ça ! ». Ces mecs, quand ils manquent d'idées, prennent un de leurs défauts dont ils savent que bon nombre de leurs spectateurs l'auront aussi, et ils stigmatisent ceux qui ne l'ont pas histoire d'attirer la complaisance et de justifier leur façon de faire. Ça me débecte. C'est le contraire de l'introspection, et on finit ainsi par ériger un monument à nos problèmes, à les élever au rang de qualités inestimables, juste pour se forger une excuse bancale pour ne jamais chercher à progresser.

On retrouve cette inversion dans un peu tous les domaines. Dès que des gens ont la flemme de réfléchir et de se remettre en question, ça part en couilles : « [Les sociologues ça sert à rien, foutez-nous la paix](#) », ¹ « [Les écolos ça sert à rien, foutez-nous la paix](#) », ² « [Manger moins de viande ça sert à rien, foutez-nous la paix](#) ». . . ³ Ce concept est également à la base de toutes les attitudes du style « Azy, sale balance ! » : s'ils ne veulent pas être « balancés », ces putains de truands, ils n'ont qu'à rien faire de répréhensible. Sans déconner.

Et voilà, là, on est grosso modo dans un phénomène de « La musique élaborée ça sert à rien, foutez-nous la paix » tout aussi peu justifié. En partie à cause de ces inversions débiles, des idées reçues (« [Le classique, c'est pour les vieux](#) » ⁴) se propagent de bouche à oreille, et quand on essaie de remonter à leur source on se rend compte qu'elles n'ont absolument aucun fondement (autre que la connerie ambiante, j'entends). En plus, puisque les commanditaires de l'inversion de morale sont agressifs et font peur, ceux qui en sont témoins risquent de se plier aux consignes de tous ces abrutis manipulateurs, juste pour « entrer dans le groupe », « ne pas être exclu », « se faire des amis ». . . Ça fonctionne très bien parmi les marmots, et après, une fois qu'ils ont de grosses chaînes aux chevilles, ils galèrent pour regagner leur liberté de penser même en ayant grandi, car ces fers grandissent avec eux.

« *Ouais nan mais c'est trop à la mode, mec !* »

Un autre problème avec la passivité et le manque de curiosité, c'est qu'on se retrouve à la merci des modes et autres phénomènes de passage. Bordel, genre, presque du jour au lendemain, il est devenu super dur de trouver une pub de bagnole [sans le moindre petit bout de dubstep](#). . . ⁵ On retrouve ça dans tous les

1. « La pensée 68 (sociologie et culture de l'excuse) », par Usul.
<https://youtu.be/UmiOPYIpGHI?t=17m>

2. « Le changement (climatique) c'est maintenant », épisode 48 de Data Gueule.
<https://www.youtube.com/watch?v=0QBcrKqyHJI>

3. « Quand la boucherie, le monde pleure », épisode 55 de Data Gueule.
<https://www.youtube.com/watch?v=KriTQ0aTrtw>

4. « Le Metal et la Musique Classique », épisode 14 de Metalliquoi.
<https://youtu.be/EJ8ttz0I9kc?t=3m23s>

5. Vidéo de lancement de la BMW i8, à 55s.
<https://youtu.be/m3JAtvsqffF8?t=55s>

domaines, bien sûr : un jour vous êtes au top de la mode, et le lendemain on vous crache dessus parce que vous êtes *has been*. Même la programmation informatique contient des trucs du genre, sauf que là c'est justifié pour des raisons d'efficacité, de pérennité et de praticité. En musique, qu'est-ce qui justifie ça ? Souvent rien. Les gens capable d'utiliser convenablement leur cerveau se ressortent de temps en temps [des grands classiques super vieux](#),¹ tandis que les radios (et les gens qu'ils sont parvenus à lobotomiser) se paluchent devant tout ce qui est nouveau en nous faisant croire que ça va changer notre vie alors que plus personne n'en parle deux mois plus tard, la plupart du temps.

Je ne compte même plus les « artistes » que j'ai vus sombrer dans l'oubli après des trucs fanfaronnants à la télé. À vrai dire, c'est dur à compter car certains ont *vraiment* sombré de chez sombré. Enfin bon, ces interprètes éphémères qui sont jetés à la première ride, ça me rend un peu triste, au fond. Personne ne mérite de se faire utiliser et jeter comme un vieux chiffon. Et puis, bordel, la nouveauté n'a jamais été gage de qualité, surtout quand on ne connaît pas encore le centième de ce qui existe déjà. Se tenir au courant des sorties, c'est une chose, mais en faire une obsession et délaisser le reste, c'est... con. Je n'ai pas d'autre mot, là. Pas d'autre mot, mais [une citation](#) :²

« Les albums ne sont que des photos qui jalonnent ce chemin. On n'est pas dans une compétition sportive où chaque disque doit surpasser le précédent en termes de complexité et de performance. »

« 1... 2... TOP! TROIS SECONDES! Bon bah c'est nul! »

Je voudrais aussi lutter contre cette habitude qu'ont les gens de juger un morceau, voire un artiste, en tombant sur trois secondes de musique prises au hasard. Vous vous imaginez évaluer la Joconde en voyant la figure 9 ?

Juger un morceau ou un artiste en étant mal renseigné, peu instruit, ou pas assez persévérant, je vois donc ça comme donner son avis sur une peinture dont on ne percevrait que certains traits et juste une petite portion. En deux mots, c'est très débile de faire de cet avis quelque chose de définitif, de le croire irrévocable et de tenter de se persuader de sa justesse.

J'ai été traumatisé par un mec qui m'avait sorti un truc désobligeant [à partir de grosso modo cinq secondes en partant de là](#)³ alors que ça n'était [pas du tout représentatif de quoi que ce soit](#)⁴ (oui, je fourre mes blessures de jeunesse dans mon essai).

1. Pink Floyd – « The Great Gig in the Sky », sur l'album « The Dark Side of the Moon ». <https://www.youtube.com/watch?v=cVBCE3gaNxc>

2. Interview accordée à Noisey par Stephen O'Malley de Sunn O))). <https://noisey.vice.com/fr/blog/sunn-interview-kannon-stephen-o-malley>

3. Sonata Arctica – « Don't Say a Word », sur l'album « Reckoning Nighth », à 3m 22s. <https://youtu.be/sEUjbbM0UBg?t=3m22s>

4. Sonata Arctica – « Don't Say a Word », sur l'album « Reckoning Nighth », à 5m 18s. <https://youtu.be/sEUjbbM0UBg?t=5m18s>

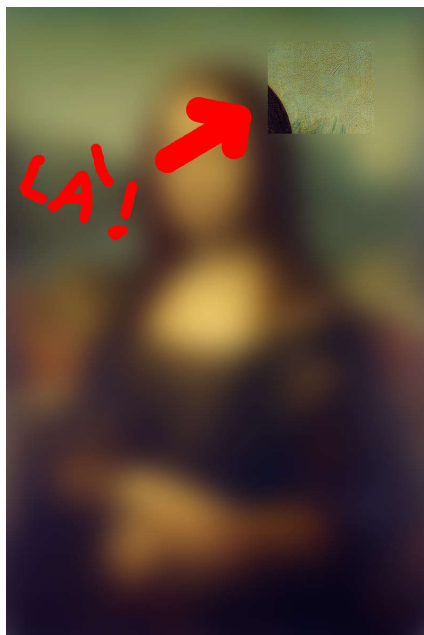


FIGURE 9 – Oh, un petit bout pas flou !

Parfois, aussi, il est bon d'apprendre deux trois trucs sur la chanson elle-même, ou de s'accrocher un peu : lorsque cette piste a été dévoilée,¹ j'étais un peu déçu et je ne suis même pas allé jusqu'au bout (honte à moi, mais je crois que j'avais du boulot, aussi) ; plus tard, j'ai appris que ça dénonçait « la distorsion de la vérité et [le] fait que nous la subissons tous les jours à cause des informations diffusées vingt-quatre heures sur vingt-quatre [...] »,² et j'ai vu ça comme une explication pour l'effet chelou sur la voix au début (ça fait genre télé/radio/*whatever*, je suppose), et il se trouve en plus de ça que la fin est épique.

Les gens ne sont plus assez patients, je suppose. Prenez cette mode des pâtes « cuites en trois minutes ». Bordel, ils sont vraiment à ça près ? On y perd forcément quelque chose : ils ne fabriqueraient que ces pâtes-là s'il n'y avait pas un compromis à faire quelque part. À vouloir aller vite comme des brutasses, on se retrouve à faire de vieilles concessions à tire-larigot et à baigner dans les trucs de mauvaise qualité pour économiser deux minutes de notre temps... Bref, les longues intros ou les passages a priori « chiantes », bah c'est juste (souvent) des trucs normaux auxquels la société vous empêche de prêter attention comme il se devrait.

Les marmots ou semi-marmots font souvent « Oh putain, mais il est super gros, ce livre ! ». Euh, ouais, et alors ? Si tu lis plusieurs livres, ça équivaut assez vite à ça. Il suffit de rester sur le même, et si il est bien fichu ça ne devrait pas poser plus de problèmes que ça... Bref, raisonnement complètement con de leur part,

1. Tesseract – « Messenger », sur l'album « Polaris », à 2m 10s.
<https://youtu.be/DsBZh4Yz2k0?t=2m10s>

2. Interview accordée à Radio Metal par Amos Williams, bassiste de Tesseract.
<http://www.radiometal.com/article/tesseract-ne-perd-pas-le-nord,192624>

surtout que si on met bout à bout tous les « Woo tro bi1 la soiré on été conplaiteman bourer » que ces branlots lisent sur SnapInstaBook en un mois, on doit pouvoir faire un assez gros bouquin.

Bref, c'est pareil en musique : un long morceau, si c'est bien fichu, bah c'est juste un morceau que l'on apprécie plus longtemps ; ce n'est pas censé être quelque chose qu'on *subit*. Marre, d'ailleurs, de ceux qui trouvent tout « chiant » dès qu'un artiste essaye de mettre en place une ambiance, une atmosphère. Ces choses-là, ça ne s'invoque pas en claquant des doigts comme un vulgaire canidé ! Une lente progression peut avoir sa propre importance, et sa longueur **fortement amplifier l'effet de ce qui vient après**.¹ On devrait se concentrer sur chaque étape du développement musical qui s'offre à nous, essayer de voir en quoi il est nécessaire à l'œuvre. **Ici, par exemple**,² on poutre le soleil en première piste, acte nécessaire pour pouvoir « marcher sur le faisceau d'une lampe-torche » comme suggéré par le titre de ce putain d'album. Parfois, aussi, il faudrait simplement **profiter d'une intrigante escale**³ plutôt que de tout gâcher en râlant.

« Ouais, nan mais moi, j'utilise machintruc, pis ils me suggèrent des trucs trop bien et ils rémunèrent les artistes ! »

C'est bien beau, ces services de *streaming* musical plus ou moins payant **qui brûlent du charbon**,⁴ mais un passionné verra tout de même une différence flagrante entre une belle collection de disque ou autres et de pauvres listes de lectures ou de favoris, souvent même pas exportables (bordel, un peu de XML ou n'importe quoi de ce style, ça n'est pas la mer à boire) qui vous exploseront à la figure si l'entreprise qui vous autorise généreusement à écouter ces trucs coule... Comparer une possession physique avec **la valeur d'un champ booléen**⁵ dans une base de donnée située on ne sait où – un fragment d'information qui atteste que vous avez vaguement payé pour un service d'écoute –, ça n'a même pas de sens tant ces choses, le ressenti qu'elles offrent et leur symbolique n'ont rien à voir. Strictement rien. Ces services tendent à transformer les artistes en rayons dans un genre de supermarché de la musique, effaçant au passage tout sentiment d'*échange* avec ces artistes.

Et puis, à trop se laisser émerveiller par des suggestions en apparence utiles, on peut se retrouver dans **une tenace bulle de filtres**.⁶ En plus de cela, cette manie de tout apporter aux gens (enfin... On ne leur apporte parfois que ce qui arrange

1. Isis – « Carry », sur l'album « Oceanic », à 3m 50s.
<https://youtu.be/hzy1rEyHtbE?t=3m50s>

2. Lunatic Soul – « Shutting Out the Sun », sur l'album « Walking on a Flashlight Beam », à 4m 10s.
https://youtu.be/Qr8TWf4cX_Q?t=4m10s

3. Cult of Luna – « Crossing Over », sur l'album « Salvation », à 6m 59s.
https://youtu.be/_w3-G891410?t=6m59s

4. Article Wikipedia sur « Centre de données », section « Consommation d'électricité ».
https://fr.wikipedia.org/wiki/Centre_de_donn%C3%A9es#Consommation_d.27.C3.A9lectricit.C3.A9

5. Article Wikipedia français sur « Booléen ».
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Bool%C3%A9en>

6. Article Wikipedia sur « Bulle de filtres ».
https://fr.wikipedia.org/wiki/Bulle_de_filtres

certaines personnes) sur un plateau entretient leur passivité et les conforte dans leur attitude. Et, à vrai dire, même avec de vrais amis vous n'êtes pas tirés d'affaire : j'ai eu une époque où on me reflait ou conseillait des trucs et où je me reposais peut-être un peu trop là-dessus. Aujourd'hui, je me sens un peu plus actif, et je peux vous dire que je sens la différence (mais j'ai encore des progrès à faire). Rester dans son cercle et attendre que tout tombe tout cuit du ciel, ça entretient notre fainéantise.

Comme le dit un mec de Swallow the Sun :¹

« Je pense que beaucoup de gens perçoivent la musique comme un service public, comme un robinet d'eau : tu ouvres le robinet et tu as de la musique. »

Il serait peut-être grand temps de faire la guerre à cette vision des choses, car elle déshumanise ce que notre société a de plus humain.

Oh, et pour ce qui est de la rémunération des artistes par le biais de ces services, je vous laisse faire vos propres recherches, mais en tout cas les artistes n'ont pas l'air très très contents. Et bien souvent, la plupart des gros actionnaires de ces services sont liés d'une manière ou d'une autre à de grosses maisons de disques, si bien qu'il n'y a plus grand monde pour défendre les intérêts des artistes puisque quoi qu'il arrive l'argent arrive dans les poches des gens en costards qui gèrent ces labels.

Joyeuse exploration sans fin

Cinéma, littérature... et musique

Il faut parfois – souvent, en fait – écouter un album comme on regarde un film, ou comme on lit un livre. J'aime particulièrement cette métaphore du livre. Chaque album est écrit dans une langue différente, parfois légèrement éloignée de ce que l'on connaît, mais aussi parfois complètement obscure. Plusieurs écoutes peuvent être nécessaires car il nous faut nous familiariser avec cette langue, qui peut utiliser des tournures déroutantes voire incompréhensibles lorsqu'on les rencontre pour la première fois, et qui peuvent le rester un bon moment.

Il suffit qu'une chose soit trop complexe ou différente de ce que l'on connaît, et on est largué, comme pour le goût des aliments. Il paraît qu'il faut boire beaucoup de whisky avant de réaliser que ceux qui le décrivent avec des termes chelous ne se la pètent pas et apprécient *vraiment* plein de nuances dans ce qu'ils boivent. À la première écoute d'une œuvre complexe ou trop différente de notre paysage habituel, c'est parfois un peu comme si on ne savait pas où regarder, sur quoi porter son attention et comment. On ne sait également pas encore ce qui va nous déplaire exactement, et cela nous empêche de « nous protéger » convenablement.

1. Interview de membres de Swallow the Sun, par Nicolas Gricourt de Radio Metal.
<http://www.radiometal.com/article/swallow-the-sun-en-trois-actes,194843>

Cela peut sembler idiot comme comparaison, mais ça me fait penser [au kendo](#),¹ avec les mecs qui beuglent l'endroit du corps où ils vont frapper. Lorsque vous écoutez de la musique, personne ne vous donne de telles indications, et vous êtes livré à vous-même. Seules l'expérience, la connaissance et une intuition qui se travaille peuvent vous y aider et accélérer votre compréhension, tout en affinant votre jugement et en vous ouvrant la porte à des sensation plus complexes et profondes.

Muscuuuuuuuuu

Il me semble important de noter qu'il ne semble pas y avoir de logique flagrante dans les mouvements de notre cerveau. J'ai mieux réussi à apprécier le reggae [après avoir écouté du Dillinger Escape Plan](#). . .² Le principe est, je suppose, d'étirer son champ de perception, de faire apparaître des connexions neuronales un peu partout sans chercher à savoir si elles nous serviront dans l'immédiat ou non. À vrai dire, on mystifie un peu tout, mais c'est souvent de connexions neuronales à la con qu'il s'agit ; ça vaut aussi pour la culture, les mathématiques, et j'en passe : un mec qui s'est tapé plein de trucs scientifiques n'abordera pas les problèmes de la vie de tous les jours de la même manière, et sera plus à même de les résoudre efficacement. C'est une chose que ces abrutis de collégiens – qui se croient matures en se forçant à ne pas suivre en classe pour ne pas être traités de fayots par des camarades encore plus débiles qu'eux – ont du mal à comprendre. On se fout parfois de la gueule de l'expression « muscler son cerveau », mais elle est putain d'adaptée, je pense.

Il m'est déjà arrivé d'apprécier de la musique a priori bizarre sans vraiment réussir à saisir pourquoi, et c'est une sensation très agréable, comme si nos émotions transcendaient notre entendement. On passe aussi par des moments étranges où l'on est même pas capable de dire si quelque chose nous plaît ou non, et c'est plutôt rigolo car cela trahit les mouvements qu'il y a en nous. C'est la transition entre l'incompréhension et l'émerveillement.

« Ouais bah moi, j'écoute d'la musique tout l'temps, même quand j'utilise mon marteau-piqueur. Suffit de mettre bien fort. D'toute façon, c'est les tafioles qui mettent pas fort. On entend rien, sinon. »

Depuis quelques temps, je me dis aussi que les conditions d'écoute sont importantes. Les gens passent leur temps à pousser le volume plus haut (se condamnant au passage pour le long terme, mais c'est un autre débat) en prétextant qu'ils n'« entendent rien ». Eh bien, je pense qu'il faudrait écouter de la musique éventuellement un peu moins souvent, mais mieux, et surtout pas n'importe où. J'évite par exemple maintenant de tenter d'écouter quoi que ce soit dans le métro, car pas moyen d'entendre les détails, à moins de faire sa grosse brute. Les gens ont aussi

1. Article Wikipedia sur « Kendō »
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Kend%C5%8D>

2. The Dillinger Escape Plan – « Jim Fear », sur l'album « Calculating Infinity ».
<https://www.youtube.com/watch?v=-Mds5K8bHc>

tendance à utiliser ça comme bouclier pour s'isoler de ce qui les entoure, mais c'est assez dangereux car on risque d'en faire une habitude, et je ne parle même pas des mecs qui se font culbuter en traversant la route juste parce qu'ils ne réceptionnent plus le son de leur environnement.

J'ai encore une analogie débile : plutôt que de bouffer super souvent des pizzas toutes faites de qualité douteuse, je préfère faire mes propres pizzas (c'est rigolo) et en bouffer moins souvent. Voilà ; c'est un peu pareil. Non ? Mais si !! Oh et pour ce qui est du volume élevé, il paraît que ça fait sécréter de l'adrénaline ou un truc de ce style et que ça expliquerait en partie pourquoi ça amuse les gens. Eh bien, youpi, si vous voulez vous abandonner à vos bas instincts et que vous souhaitez sécréter plein de trucs rigolos, vous n'avez qu'à sauter du haut d'un immeuble, tant que vous y êtes (*ironie*). Pff ; bande de gamins. Mais bien sûr, vos amis vont vous traiter de « pédé » si vous ne mettez pas fort, donc autant mettre votre santé en danger ; vous avez raison, ça en vaut la peine, pour vous assurer la reconnaissance d'une bande d'attardés qui vous tirent vers le bas !

Persévérez, nom de nom !

Identifier le plus précisément possible le point (pas forcément un point dans le temps, mais un aspect, une particularité, la manière dont est utilisé un instrument. . .) sur lequel on bloque est un prétraitement très utile, voire indispensable pour parvenir à s'affranchir de nos propres réticences. Ne faites pas comme ces gens qui ne comprennent pas un truc en cours et demandent de l'aide en disant « J'comprends rien », ou ces gens qui écrivent juste « Ça marche pas » dans un rapport de bug. Putain. Un problème a toujours un point de départ, et il suffit souvent de se bouger un peu et d'ouvrir les yeux pour le trouver. Surtout qu'il est souvent en nous.

Je ne suis vraiment, mais alors vraiment pas fan de l'auteur Bernard Werber, mais il dit quand même des trucs intéressants par-ci par-là ; notamment que, en musique, il ne faut pas subir la violence mais se l'approprier, et que ça change tout ce qu'on ressent. Un truc du genre. Je peux faire un lien avec un commentaire que j'avais vu sur le web il y a fort longtemps qui disait « J'ai déjà vu des gens se battre dans un concert de Johnny mais jamais dans un concert de métal. Le métal, ce n'est pas de la violence, c'est de l'énergie ». Ce commentaire vaut ce qu'il vaut, mais il souligne pour moi, un peu à son insu, un truc que je trouve important : parfois, il faut *changer de vocabulaire*.

Mal désigner un aspect d'une musique nous amène à la percevoir de façon erronée. Parfois, il est sans doute préférable de ne *même pas* tenter de placer des termes sur des concepts ; pas trop tôt, en tout cas. Les gens confondent souvent énergie et brutalité, à vrai dire. Et c'est vrai un peu partout : quelqu'un fait sauter le plateau tournant du four à micro-ondes, et hop, ma mère ne parle pas de brutalité, de manque de soin, ou de rigueur insuffisante ; non, elle dit que ça s'explique par le fait que l'objet en question a été nettoyé « énergiquement ». Il y a là des amalgames grotesques et limite dangereux. Comme beaucoup d'amalgames, d'ailleurs. À vrai

dire, dans un monde où les gens ne savent plus exprimer un sentiment négatif autrement qu'en disant « J'm'en bats les couilles », leur demander d'utiliser les mots justes pour désigner des choses – a fortiori des choses abstraites –, c'est un peu osé de ma part.

Croisez les points de vue, aussi

Lorsque je m'attendais à apprécier un album de musique et que la ou les premières écoutes me laissent un peu de marbre ou perplexe, j'aime aller lire des critiques – à la fois positives et négatives – de cet album sur le web. Cela peut permettre de se rendre compte que telle ou telle chose nous a échappé, ou de découvrir un concept que l'on ignorait derrière l'album et qui donne un sens à des aspects étranges. Les conditions d'enregistrement, par exemple, peuvent être atypiques et affecter le son ; l'album peut raconter une histoire se passant dans un monde tordu, des membres du groupe peuvent avoir subi la perte de membres de leur famille avant la composition, etc. De manière générale, se renseigner ne fait pas de mal. Mais grosso modo, c'est surtout pour voir « pourquoi ceux qui aiment ça aiment ça », avec quelques critiques négatives (mais ignorez directement toutes celles, en anglais, qui utilisent le mot « *gay* » dès qu'elles veulent dire un truc péjoratif, car elles ne volent généralement pas bien haut ; vous gagnerez du temps) pour diluer et modérer le tout. Et puis, c'est parfois super intrigant et intéressant. Par exemple, j'ai un peu de mal avec le chant sur [le début du titre « Hym », sur l'excellent « Oceanic » d'Isis](#).¹ Or, en allant voir des critiques, j'ai vu que pas mal de fans dire que c'était leur titre favori de l'album. Quant à la bizarrerie du chant, elle est partiellement expliquée car la voix est généralement traitée par ce groupe comme les autres instruments, ce qui l'amène à un volume plus faible que ce qu'on peut entendre traditionnellement et lui confère un rôle presque plus rythmique que mélodique. Ces points étaient clairement évoqués dans la plupart des critiques, qui saluaient cela comme quelque chose de génial. Bon, je trouve quand même toujours ce passage un brin chelou, mais ça va mieux.

Cette méthode peut se généraliser à un genre entier : pour mieux comprendre un univers, rien de tel que quelques sites spécialisés. Les interviews sont également assez cool pour comprendre la démarche des artistes, et si elles sont bien fichues on peut vite faire le tri en voyant les questions. Notez que les articles de Wikipedia ont parfois des références assez utiles. Ces « [4] » etc., ce n'est pas pour faire joli (ou moche, plutôt) : vous pouvez très bien aller voir la tête de la référence pour en apprendre davantage, et en partant des articles des groupes on trouve pas mal d'interviews ou de critiques, justement.

1. Isis – « Hym », sur l'album « Oceanic », à 54m 10s du début de l'album.
<https://youtu.be/mHtpU4aABPI?t=54m10s>

« Pfff... C'est chiant, ton truc... »

Si vous trouvez qu'une musique que vous venez de découvrir est « chiante » (personnellement, je ne me permets même plus de dire ça – c'est trop simpliste, et en plus c'est méprisant –, ou bien j'essaye d'argumenter un minimum), dites-vous que ceux qui ne connaissent rien au tennis en disent la même chose alors que ceux qui sont capables de distinguer toute la nuance des coups portés et des déplacements des joueurs peuvent trouver ça terriblement jouissif. Bah là, c'est un peu pareil, je trouve. De plus, en musique, le silence a, comme au cinéma ou à pas mal d'endroits, en fait, une importance capitale. Il peut mettre en valeur ce qui vient après ou ce qui survient pendant, donner du répit, avoir un sens lourd dans une narration... D'ailleurs, même dans les romans, on a des « ... » qui débarquent en pleine phrase, parfois, pour préparer l'arrivée d'un truc traumatisant ou autre.

Et non, ce n'est pas forcément « nul » ; c'est une autre langue, une langue qui est peut-être d'une richesse inouïe et qui permet à ces gens d'exprimer des émotions dont vous n'avez même pas encore réalisé l'existence. Et qui sait, les rudiments de ce moyen d'expression ne sont peut-être pas si complexes qu'ils en ont l'air. Alors fermez-la, et tendez l'oreille, quitte à vous forcer. Oui, vous forcer. Les investissements, la rentabilité à long terme, vous connaissez ? Eh bien voilà. Et notez que je ne dis pas que la « mauvaise » musique n'existe pas, c'est juste que ce concept est souvent mal formalisé, dans la tête des gens. Ce que je me permets de qualifier de « mauvais », c'est tout ce qui trahit le fait que l'artiste n'y a pas mis tout son cœur, ou ce qui sonne faux, ou ce qui n'est pas original du tout... et la frontière est souvent mince entre ces critères.

Tellement prévisibles...

Notez par contre que si vous commencez à être capable de deviner ce qu'il va se passer dans un nouveau morceau d'un artiste, c'est qu'il est temps, selon moi, de vous dire « Mais putain, je pourrais faire ça moi-même, en fait ! » et de passer à autre chose. Avec la radio commerciale, quand une cruche miaule « higher », on peut limite deviner que le vers suivant finira par « fire »... Quant aux mélodies, je crois avoir déjà couvert ce sujet (enfin... Couvert partiellement, vu que j'suis un gros débutant, au fond). Personnellement, j'aime quand un artiste me surprend, m'étonne ; quand mon cerveau s'attend à quelque chose, mais que la suite est très différente de ce que j'avais imaginé, et qu'au bout du compte je réalise que cette idée était cent fois meilleure que la mienne.

On trouve cette expression partout, mais... il ne faut jamais dire « jamais »

Dans le genre « modification remarquable avec le temps », il fut une époque où je ne comprenais pas comment on pouvait en arriver à acheter la bande son d'un

jeu vidéo, et maintenant je me retrouve à en commander avant même que le jeu concerné ne sorte à l'étranger.¹

Changer de contexte peut aider à apprécier un truc, aussi. On m'avait passer trois ou quatre albums d'Archive, je les ai boudés pendant des années, puis finalement, un jour, il fallait que je révise des choses terrifiantes pour un examen, je ne savais pas quoi mettre en fond, j'ai mis ça, et ça collait super bien (ne me demandez pas pourquoi). Depuis, je me repasse fréquemment ces albums,² et en ai acheté un de plus.

Contenu et contenant

J'aime bien le concept de l'album, mais j'aime également bien le fait qu'il soit associé à un objet physique. C'est un peu la misère niveau place et budget, mais bordel, pas mal d'artistes font en sorte que la pochette du disque soit une partie de l'œuvre, ou une œuvre à part entière, ou en profitent juste pour faire des trucs hallucinants reflétant ce qu'ils sont, leur façon de penser. Cela leur permet également, je suppose, d'avoir une certaine forme de contact avec l'acheteur.

En figure 10, on trouve notamment des trucs troués parfois associés à des feuillets interchangeables, un album entièrement recouvert (à l'origine) de truc gris style jeu à gratter, de simples décors et... les légendaires lentilles stéréoscopiques de « 10,000 Days » de Tool. (Montage hideux, car j'ai été découragé par le fait que cinq photos c'est un nombre super pas pratique pour une telle tâche.)

Bonne grosse histoire

Choisir un album dans un placard (ou dans une arborescence de fichiers bien étiquetés et rangés), c'est un peu comme se demander « Quelle expérience, quelle aventure vais-je vivre aujourd'hui ? Quelle atmosphère vais-je laisser s'instaurer dans cette pièce ? » Avant, je mettais systématiquement ma chaîne hi-fi en « répéter disque » ; maintenant, je trouve que ça n'a guère de sens ; moins de sens, même, que de laisser le silence s'imposer après la conclusion épique d'une œuvre poignante.³ Découvrir des artistes et s'approprier leurs œuvres, c'est pour moi comme se construire un monde dans lequel on se sent bien, et le faire grandir autant que possible, plutôt que de rester coincé dans une pièce grisâtre où s'entassent des gens statiques et sans volonté.

Ajoutez à cela le principe des « albums-concept » (un autre membre, avec la guitare basse, du club pas assez fermé des choses dont les gens lobotomisés ignorent jusqu'à l'existence), et vous obtiendrez une immersion qu'aucune playlist faite

1. Akira Tsuchiya & Akiko Shikata – « To the Songless Hill -Harmonics Pre=Ciel- », sur la bande son d'Ar nosurge, à 1m 48s.

<https://youtu.be/aFx0QE18-Ls?t=1m48s>

2. Archive – « Collapse Collide », sur l'album « Controlling Crowds », à 3m.

<https://youtu.be/4ERekF7RGbM?t=3m>

3. Cult of Luna – « Dark City, Dead Man », sur l'album « Somewhere Along the Highway », à 15m 10s.

<https://youtu.be/qvcdx0bKQ6o?t=15m10s>



FIGURE 10 – Quelques pochettes. Putain, j’ai mis « emballage » en nom d’image ; honte à moi.

à l’arrache ou sélection aléatoire automatique ne pourra vous garantir. De tels albums¹ sont explicitement conçus pour raconter un truc, ou pour couvrir un thème du début à la fin ; ce genre de trucs. Une fois découpés, ils perdent une bonne partie de leur sens. On trouve pas mal de concepts complètement délirants qui donnent naissance à de putains de chef-d’œuvres que l’on apprécie bien mieux en les appréhendant dans leur globalité, quitte à devoir s’accrocher un peu.²

Nous sommes tous de gros demeurés

Sans déconner, vous savez ce que je pense, pour tous les domaines ? Ça : si on a l’impression d’avoir compris quelque chose, il y a de fortes chances pour qu’un point important nous échappe encore. Il y a une citation assez classique dont j’oublie toujours la provenance (Socrate ? Merci Wikipedia) et qui, je trouve, est extrêmement importante : c’est le fameux « Je ne sais qu’une chose, c’est que je ne sais rien ». Nous sommes tous de gros demeurés, et il est vital de l’admettre pour avancer.

En résumé, la maturité musicale ne s’atteint jamais vraiment (ou peut être, elle s’atteint quand on réalise qu’elle est dure à atteindre, haha), mais partir à sa poursuite reste indispensable pour quiconque veut se libérer d’une société qui nous fait croire qu’on peut faire le tour d’un l’art en claquant des doigts et en restant immobile sous une pluie de purin. J’encourage donc quiconque à eu la persévérance

1. Article Wikipedia sur « Album-concept »
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Album-concept>

2. Article Wikipedia anglais sur « Precambrian (album) », section « Track listing ».
https://en.wikipedia.org/wiki/Precambrian_%28album%29#Track_listing

nécessaire pour lire cet essai – cette espèce de régurgitation nerveuse longtemps couvée – à s’armer de la plus dévorante curiosité possible, à la satisfaire sans relâche et à l’entretenir.

Merci à vous ; merci *pour* vous.

Ce document est sous licence

« Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International ».

Pour plus d’informations, voir <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

ou contacter Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.

